



Un rapprochement entre l'Inde et la Chine est-il possible ?

Quelles sont les conséquences éventuelles
pour l'Europe ?

*Mémoire de géopolitique
du Commandant Akrivos STERGIYOU dans le cadre du séminaire
sur
'L'Asie du Sud'.*

*13^o Promotion du Collège Interarmées de Défense
Mars 2006*

Directeur : Gen. Alain LAMBALLE.

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Un rapprochement entre l'Inde et la Chine est-il possible ? Quelles sont les conséquences éventuelles pour l'Europe ?
2. 2006_mémoire_géop_Asie du Sud_Stergiou
3. Commandant, armée de l'air, STERGIU Akrivos, Grèce
4. 24 mars 2006
5. Division C – groupe C6
6. Mémoire de géopolitique

La conjoncture internationale est caractérisée par l'unipolarisme. Simultanément, de nouveaux protagonistes apparaissent sur la scène internationale et définissent de nouveaux paramètres. La Chine et l'Inde, puissances émergentes ou émergées déjà protagonistes du système économique international, influencent radicalement la géopolitique mondiale et les décisions de tous les centres internationaux de pouvoir. Elles ont également une perception que leur place dans le monde n'est pas celle qu'elles méritent. En conséquence, pouvons nous nous attendre à ce que ces pays se livrent à une sévère compétition ou bien arriveront-ils à une certaine entente ? La marge de manœuvre d'un rapprochement entre les deux pays et une coopération sino-indienne n'est pas limitée, malgré les tentatives d'autres puissances, surtout celles des Etats-Unis. Un tel rapprochement aura des conséquences éventuelles sur le monde occidental et particulièrement sur l'Europe.

7. Inde, Asie, Chine, Monde Occidental, Europe, Géopolitique, Puissance, Economie.

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE :

Quand la Chine et l'Inde étaient des puissances mondiales.

DEUXIÈME PARTIE : L'Inde

L'Effet de l'histoire de l'Inde et de son système politique dans le processus
décisionnel contemporain.

L'économie indienne

Le contexte géopolitique contemporain

TROISIÈME PARTIE : La Chine.

L'effet de l'héritage culturel et politique dans la réflexion décisionnelle
contemporaine de la Chine

L'économie chinoise

La nouvelle politique extérieure chinoise dans le contexte géopolitique
contemporain

QUATRIÈME PARTIE :

**La marge de manœuvre de deux politiques étrangères pour une
coopération sino-indienne et ses conséquences dans le monde**

Le contexte historique des relations sino-indiennes

La démographie et ses effets

L'intérêt mondial dans un rapprochement sino-indien

La Chine agit, l'Inde réagit.

Quelle marge pour une coopération sino-indienne ? Quelles conséquences pour le
monde occidental ?

Les conséquences éventuelles pour l'Europe

Introduction

A l'époque post guerre froide où nous vivons, et spécialement depuis les attentats du 11 septembre 2001 - désormais date de référence marquant un changement majeur dans l'approche géopolitique des événements - la conjoncture internationale est caractérisée par un unipolarisme, par une tentative d'utilisation et d'exploitation de la religion, de l'histoire et de la culture, mais aussi par la mondialisation.

Cette dernière signifie que le combat de la communauté internationale contre l'action incontrôlable et l'intervention arbitraire de la seule superpuissance, ainsi que l'alimentation du terrorisme et de la violence, impliquent obligatoirement la plupart sinon tous les acteurs responsables de la planète.

Simultanément, de nouveaux protagonistes apparaissent sur la scène internationale et en définissent de nouveaux paramètres.

La focalisation de l'intérêt sur les événements du Moyen-Orient, sur le terrorisme et sur l'engagement permanent mais insuffisant de l'Europe (E.U.) dans les crises partout dans le monde crée l'impression chez un observateur superficiel que d'autres grandes puissances, comme l'Inde et la Chine, n'ont pas de dépendance ou de rapport direct avec les événements.

Cependant, une étude plus approfondie de ces puissances émergentes montre que celles-ci, déjà protagonistes du système économique international, influencent radicalement la géopolitique mondiale et les décisions de tous les centres internationaux de pouvoir.

Ces deux pays, "*la Chindia, - un nouveau centre de gravité mondial*¹", en contribuant en 2005 à 40 % de la croissance économique mondiale - maintenue à

¹BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série, p.120-121.

niveau national stable et rapide ces dernières années (9 % pour la Chine) - représentent actuellement 6 % du PNB mondial. Et ils ont un besoin toujours croissant d'énergie, en même temps qu'ils représentent les 2/5 de la population de la planète.

En conséquence, aucun événement ni aucune planification de politique internationale ne pourront désormais être envisagés sans tenir compte au préalable des facteurs relatifs à ces deux puissances économiques émergentes que sont l'Inde et la Chine. Il faudra dorénavant tenir compte de leurs besoins énergétiques et de leur approvisionnement en matières premières. Mais aussi en prévoir les répercussions, les interactions économiques et politiques, ainsi que la coopération avec ces deux grands pays asiatiques.

Dans un futur proche, peut-être dans les 15 à 25 années à venir, l'Inde et la Chine représenteront la source de production d'une immense partie du PIB du monde. Les prévisions pour la Chine en 2050 lui attribuent la première place dans l'économie du monde avec un PIB de 43 trillions \$².

Que nous révèle donc l'étude des relations entre la Chine et l'Inde ?

Une première approche de notre étude consistera à approfondir nos connaissances du contexte géopolitique général. Nous examinerons ensuite la situation actuelle dans les domaines politique, économique et militaire de ces deux pays.

Nous verrons que ces deux géants, chinois et indien, sont associés au continent asiatique et partagent bien des caractéristiques communes. Non seulement certaines caractéristiques morphologiques, mais également une perception commune face aux enjeux majeurs de notre époque, ainsi que le

² GIPOULOUX François, 'Chine du 21e siècle : une nouvelle superpuissance ?', Armand Colin, 2005, p.34.

sentiment d'appartenance à la grande famille orientale dont la place dans le monde n'est pas celle qu'elle mérite.

Donc, pouvons nous nous attendre à ce que ces pays se livrent à une sévère compétition ou bien arriveront-ils à une certaine entente ?

Ce mémoire essaie d'apporter des éléments de réflexions et des débuts de réponse en mettant en lumière les desseins chinois et indiens. Ceci se fera en étudiant d'abord leur riche histoire lorsque ces deux pays existaient en tant que puissances mondiales. Puis, on abordera leur situation actuelle dans les principaux domaines de même que leur manière d'agir. Nous aborderons, ensuite, la marge de manœuvre de leurs politiques étrangères dans une coopération sino-indienne, tout en laissant une place à l'indétermination des risques internes et du volontarisme politique. Enfin, avant de présenter notre conclusion, nous essaierons d'estimer les conséquences éventuelles qu'un rapprochement entre l'Inde et la Chine aurait pour le monde occidental et l'Europe.

PREMIERE PARTIE

1. Quand la Chine et l'Inde étaient de puissances mondiales.

Etudier la fulgurante histoire de l'Inde et de la Chine ne permet pas uniquement de montrer et comprendre que ces deux pays ont déjà existé en tant que puissances mondiales. Cela permet aussi de s'apercevoir que les progrès de l'Occident ne sont pas dus à des caractéristiques propres, voire perpétuelles, aux cultures occidentales, mais résultent simplement d'un des mouvements pendulaires de l'histoire.

En outre, l'approche de l'histoire sino-indienne nous aidera à comprendre la perception et, surtout, le ressentiment qu'on trouve chez ces deux géants asiatiques d'appartenir à une grande famille orientale cherchant la place qu'elle mérite dans le monde.

Commençons d'abord par rappeler que Confucius (551-479 avant J.C.), même en se refusant tout dogmatisme dans ses *Entretiens*, est considéré comme un des premiers humanistes, et mis en parallèle avec l'«occidental» philosophe grec Socrate.³

Cependant, d'autres chercheurs, en se basant sur Confucius, Mencius et Sunzi, opposent à cette vision celle de la culture historique et traditionnelle des chinois à se préparer pour vaincre des campagnes militaires.⁴

Selon l'historien Ichisada Miyazaki, les caractéristiques politiques,

³ ROUX Alain, p.16, 'L'homme qui voulait sauver le monde', Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.

⁴ SWAINE Michael D.TELLIS Ashley J, Project Air Force / RAND, 'Interpreting China's grand strategy', past, present, and future', 2000, p.45-65, 88-90.

économiques et culturelles de la « *modernité asiatique* » apparaissent dès le Xe ou début du XIe siècle, donc trois ou quatre siècles avant l'Europe. Il estime aussi que l'Asie de l'Est, et surtout la Chine, n'a pas seulement fourni à la révolution industrielle un marché et des moyens nécessaires, mais qu'elle a également « *nourri la marche de l'humanisme qui s'est manifesté dans la révolution française* ».

Par la suite, il nous sera essentiel d'illustrer l'essor sino-indien en expliquant comment l'Asie a connu ce développement florissant au XVIII^{ème} siècle et a occupé une place prépondérante dans le commerce international.

En 1750, plus de la moitié des richesses produites par la planète étaient fabriquées par l'Inde et la Chine. En ce qui concerne cette dernière, elle le doit non seulement à l'essor de son commerce, mais aussi à l'amélioration de sa productivité.⁵

Adam Smith écrivait à ce propos en 1776 que « *la Chine est un pays bien plus riche que toutes les contrées d'Europe* » et le Père Jean-Baptiste du Halde notait en 1735 dans son encyclopédie que l'empire chinois connaissait un commerce intérieur incomparablement supérieur à celui de l'Europe.⁶

Certains affirment qu'avant 1800, les flux commerciaux entre la Chine, les Indes, le Japon, le Siam et les pays arabes étaient nettement supérieurs aux flux commerciaux intra-européens, et leurs connaissances scientifiques et techniques élevées dépassaient dans bien des domaines celles des européens. Une avance remarquable dans de nombreux domaines - tels que l'acier et le fer, l'horlogerie

⁵ ATLAS DES PEUPLES D'ASIE MERIDIONALE ET ORIENTALE, Jean SELLIER, La Découverte & Syros, Paris, 2001, p.147.

⁶ GOLUB Philip S., Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'ou ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, 'Quand la Chine et l'Inde dominaient le monde', p.8.

mécanique, l'ingénierie, les armes à feu et les équipements hydrauliques et agricoles - contribuait au rayonnement de la Chine.⁷

Durant cette période, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique se livraient essentiellement au commerce triangulaire : des esclaves noirs (d'Afrique) contre des produits tropicaux (des Antilles) ou des métaux précieux (des Amériques) revendus à l'Europe...

La Chine connaissait en 1750 des niveaux de productivité supérieurs à la moyenne européenne. La part relative de la production manufacturière chinoise était de 32,8%, alors que celle de l'Europe était de 23,2%. En même temps leurs populations respectives étaient estimées à 207 millions et à 130 millions de personnes. Les parts de l'Inde et de la Chine prises ensemble atteignaient 57,3% de la production manufacturière globale. Si l'on y ajoute les parts des pays d'Asie du Sud-Est, de la Perse et de l'Empire Ottoman, la part de l'Asie - n'incluant pas le Japon - avoisinerait les 70% du commerce sur la planète.⁸

Selon des estimations pour les populations respectives de l'époque, le produit national brut par habitant en Chine s'élevait à 228 dollars, contre 150 à 200 dollars pour les pays de l'Europe (valeur de 1960). Avec 66% de la population mondiale, l'Asie au sens large représentait toujours en 1750 près de 80% des richesses produites (PNB) de la planète. Cinquante ans plus tard, comme nous le verrons, le produit national brut par habitant de la Chine et celui de l'Europe convergeaient, l'Angleterre et la France étant les seuls pays européens dont le niveau restait légèrement supérieur à celui de la Chine.

Le continent asiatique du dix-huitième siècle était donc loin du modèle

7 Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu' où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, 'Quand la Chine et l'Inde dominaient le monde', Philip S. Golub, p.8.

8 Encarta Encyclopedia Deluxe, History of India/Asia 2001, Microsoft.

décrit par Hegel, à savoir entre autres celui d'un monde fermé, cyclique, singulier, et la race chinoise de Ernest Renan : « *une race ouvrière...d'une dextérité de main merveilleuse, sans presque aucun sentiment d'honneur...* » qu'il fallait gouverner « *avec justice, en prélevant d'elle... une ample douaire au profit de la race conquérante* ». ⁹

L'Asie a donc eu une place prépondérante dans l'économie manufacturière mondiale de l'époque, ayant constitué une puissance commerciale de premier plan jusqu'au milieu du XVIIIe siècle.

En Chine, les Qing maintiennent la paix intérieure, l'essor du commerce intérieur et surtout l'accroissement des céréales. Cette expansion économique résulte à la fois de l'amélioration de la productivité ¹⁰, de l'introduction de nouvelles cultures et de l'extension des surfaces cultivées.

En somme, selon Gunder Frank Andre « *la Chine et l'Inde étaient les deux grandes régions les plus centrales dans l'économie mondiale...* » ¹¹, la position compétitive de l'Inde s'expliquant par « *sa productivité relative et absolue* » dans le secteur du textile et surtout « *par sa domination mondiale des cotonnades* », celle de la Chine découlant de « *sa productivité encore plus grande dans les domaines industriels, agricoles, dans le transport fluvial et le commerce* ». Ce phénomène s'étendait bien au delà des frontières de ces deux géants asiatiques. Dans ce tableau d'ensemble, l'Europe et les Amériques, essentiellement centrés sur le commerce triangulaire atlantique, jouaient avant 1800 un rôle d'une faible importance.

⁹ Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu' où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, 'Quand la Chine et l'Inde dominaient le monde', Philip S. Golub, p.9.

¹⁰ ATLAS DES PEUPLES D'ASIE MERIDIONALE ET ORIENTALE, Jean SELIER, La Découverte & Syros, Paris, 2001, p.147.

¹¹ Golub S. Philip, Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu' où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, 'Quand la Chine et l'Inde dominaient le monde', p.10.

Cet ensemble d'éléments, notamment la parité des niveaux de développement entre l'Europe et l'Asie à cette époque, remet fondamentalement en cause l'idée encore largement admise que l'ère occidentale aurait débuté en 1500, avec la découverte et la colonisation des Amériques.

La fracture « *Nord-Sud* » et la création des « *tiers - mondes* » n'interviendra que plus tard au XIXe siècle avec l'accélération de la révolution industrielle et l'expansion coloniale quand la domination globale européenne¹² se traduira par la désindustrialisation de l'Asie. Par là il faut entendre la disparition quasi-complète dans le cas de l'Inde et partielle pour la Chine de leurs manufactures artisanales au cours du XIXe siècle.

Mais comment expliquer cette désindustrialisation ? On essaie de l'expliquer par un double mécanisme. Elle tenait d'abord à l'avance européenne désormais acquise sur le plan technique. Le machinisme permettait des hausses de productivité importantes, avec une croissance explosive des manufactures dont le coût de production baissait de plus en plus. Ensuite la désindustrialisation sino-indienne procédait des termes de commerce et d'échanges inégalitaires, imposés par les métropoles coloniales : la concurrence des manufactures européennes sur le marché indien et chinois se faisait dans un cadre de « *libre échange* » qui était tout sauf libre, les colonies se trouvant dans l'obligation d'ouvrir unilatéralement leurs frontières aux produits européens sans contrepartie.

Les conséquences de ces mécanismes furent tragiques pour ces deux pays : L'Inde, première manufacturière de cotonnades avant 1800, vit son industrie textile rapidement dévastée. Le pays allait devenir un exportateur de coton brut et finir à la fin du XIXe siècle par importer la quasi-totalité de ses besoins en produits textiles. Cette transformation du pays en exportateur de biens primaires eut des

¹² ATLAS DES PEUPLES D'ASIE MERIDIONALE ET ORIENTALE, Jean SELLIER, La Découverte & Syros, Paris, 2001, p.146-152.

conséquences humaines tragiques telles que les famines dévastatrices dues à la substitution du coton aux cultures vivrières, sans oublier le recul général du niveau de vie de la population.

Quant à la Chine, à laquelle la Grande Bretagne puis la France avaient imposé à travers les deux guerres d'opium (1839-1842 et 1856-1858) la consommation d'opium¹³ produit aux Indes, elle a du accepter des traités inégaux et connut une désindustrialisation partielle de son industrie sidérurgique.

De cette divergence, toujours croissante au cours de ce siècle, entre pays colonisés et colonisateurs, naîtra la création du tiers-monde en Asie. Alors que la Chine et l'Inde représentaient 53% de la production manufacturière mondiale en 1800, elles ne comptaient plus que pour 7,9% en 1900. Au début du XIXe siècle, le PNB était à peu près équivalent en Europe et en Asie - 198 dollars en moyenne pour l'Europe contre 188 dollars pour les futurs tiers-mondes - avec un ratio de 1 pour 1. Dès 1860 ce ratio est passé de 2 pour 1 et même de 3 pour 1 dans le cas de la Grande Bretagne (575 dollars contre 174 dollars dans le tiers monde)¹⁴.

Comme l'indiquent ces derniers chiffres « *remarquables et terrifiants* », selon l'expression de Paul Kennedy, le recul de l'Asie par rapport à l'Europe ne fut pas seulement relatif, il fut absolu : en 1860, le niveau de vie dans les pays colonisés avait décliné considérablement par rapport à 1800, du fait de l'expansionnisme européen.

Cent ans plus tard, l'Europe, ayant acquis une position colonisatrice dominante et une suprématie commerciale, crut redécouvrir une Asie immobile, enfermée à jamais dans la pré-modernité. En fait, dans une perspective longue, la

¹³ ATLAS DES PEUPLES D'ASIE MERIDIONALE ET ORIENTALE, Jean SELLIER, La Découverte & Syros, Paris, 2001, p.148.

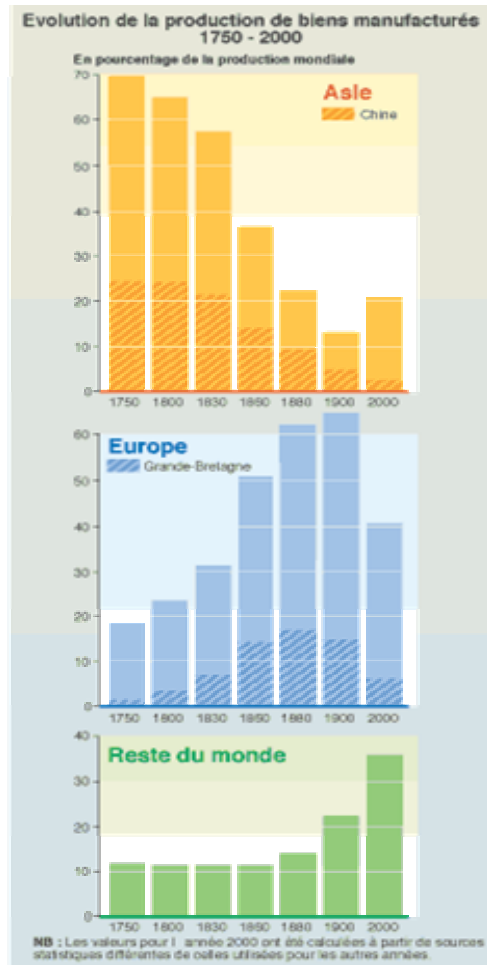
¹⁴ Golub S.Philip, p.10, 'Quand la Chine et l'Inde dominaient le monde', Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu' où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.

Chine, comme d'ailleurs l'Asie dans son ensemble, est en train de renouer avec son cours d'histoire pré-coloniale et de retrouver progressivement la place qu'elle occupait avant 1800 quand elle était au cœur de l'économie mondiale en tant que première puissance manufacturière de la planète.

Malgré une longue discontinuité historique, la trajectoire ascendante prise par la Chine ces deux dernières décennies est profondément ancrée dans la longue histoire de ce pays. Longtemps habitué à être le sujet pensant de l'histoire des autres, l'Occident devra désormais repenser sa propre histoire, non plus comme exception, mais comme un moment circonscrit dans l'histoire universelle.

Citons en conclusion l'anthropologue Jack Goody qui écrivait en 1996 : « *on ne peut considérer les grandes réalisations de l'Occident comme liées à des caractéristiques de très longue durée, voire perpétuelles, des cultures occidentales, mais comme le fruit de l'un des mouvements pendulaires* » des sociétés au cours de l'histoire.¹⁵

¹⁵ Golub S.Philip, 'Quand la Chine et l'Inde dominaient le monde', *Manière de voir* 85, *Le Monde Diplomatique*, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, p.11.



Evolution de la production de biens manufacturés 1750-2000¹⁶
En pourcentage de la production mondiale

¹⁶ Ibidem

DEUXIEME PARTIE : L'Inde

2.1. L'Effet de l'histoire de l'Inde et de son système politique dans le processus décisionnel contemporain.

Le fait que l'Inde est la plus grande démocratie du monde avec une population de 1,1 milliards d'habitants a une signification unique. Mais ce fait doit être étudié devant le parcours de cette démocratie qui a de caractéristiques uniques, qui font de l'Inde une démocratie admirablement efficace.

Pour qu'on puisse étudier le parcours historique de ce pays relativement nouveau, on doit relever trois caractéristiques de la démocratie indienne:

-Le court parcours de la démocratie institutionnelle après la décolonisation, l'indépendance du pays et la Constitution de 1950 jusqu'aujourd'hui, qui a été efficace ; et cela malgré l'absence d'un héritage historique démocratique du pays et malgré les immenses et consécutifs problèmes du pays.

-L'immense population, qui est une mosaïque d'ethnies, d'états princiers, de religions, de langues et de minorités autochtones, et qui a pu absorber tous les peuples, ce qui n'a pas été le cas pour les autres pays. C'est une démocratie qui correspond aux structures de l'Union Européenne, mais dans un seul pays.

-La politique étrangère du pays, qui a gardé un équilibre constant pendant la guerre froide entre les deux superpuissances, mais qui a toujours entretenu sa propre continuité et respecté sa constitution.

La République de l'Inde a été fondée par 550 Etats princiers qui ont opté pour un état indien indépendant en 1947. Un an plus tard le Hyderabad en fera partie après l'intervention des troupes indiennes. La même année, en janvier 1948, Gandhi protesta pacifiquement par une grève de la faim contre les persécutions des musulmans du pays par les hindous, juste après la séparation du pays avec le

Pakistan. Le 30 Janvier de cette même année Gandhi est assassiné ; sa disparition, qui suscite une grande émotion dans le pays, rapproche les musulmans des hindous, renforce la « laïcité » du pays qui, depuis, caractérise l'Inde et sa culture. Avec la Constitution de 1950 se met en place un régime laïque, égalitaire, démocratique et fédéral. L'égalité est un fait dans un vaste pays qui n'a ni la tradition ni la culture d'une vraie démocratie moderne égalitaire. La vraie tradition du pays est celle des castes et de l'« *intouchabilité* ». L'Union Indienne enfin est fédérale. Chaque état a son propre régime parlementaire. Mais, en cas de crise, selon la constitution, chaque état dépend directement de l'administration fédérale.

De manière générale, après le décès de Gandhi, Nehrou, à la tête du parti de la majorité, le parti du Congrès, suit une politique qui maintient une dimension politique socialiste, en dépit de l'existence d'une opposition de gauche puissante et communiste. Sa politique « centriste » a toujours oeuvré, jusqu'à son décès en 1964, pour le maintien de l'unité nationale.

Sa politique sociale a eu en général des résultats lents et les 3/4 des Indiens restent dans la pauvreté et l'illettrisme. De plus, sa politique économique dont les résultats transparaissent aujourd'hui, a recherché la création d'une infrastructure technico-matérielle et d'une réorganisation qui renforcerait l'industrie indienne et qui la révélerait en tant que force industrielle.

Après son indépendance, la décolonisation de l'Inde se continue, et s'effectue soit *de facto*, soit *de jure*, soit par *l'emploi de force* (en 1961 contre le Portugal de Salazar pour Goa à l'ouest du pays).

L'Inde, généralement, a suivi une politique de non-alignement sur les blocs. Pendant la guerre froide, l'importance stratégique du pays lui permet d'entretenir de bonnes relations aussi bien qu'avec l'ouest (Etats-Unis et Royaume Uni, l'ex puissance coloniale de l'Inde) qu'avec la URSS. Par ailleurs, cela a été une manière d'obtenir d'aides financières des deux cotés. De plus, à l'exception du différend chronique indo-pakistanaï, pendant la période de la guerre froide l'Inde tenait une

place peu importante dans l'esprit des occidentaux concernant la sécurité internationale.

Pendant la guerre d'indépendance de Bangladesh, le pays, face à l'afflux de millions de réfugiés, fait appel à l'ONU, tout en appuyant les insurgés. A cause du soutien des Etats-Unis au Pakistan, Indira Gandhi signe un traité d'assistance mutuelle avec les URSS.

Après l'époque d'Indira, (assassinée le 31 octobre 1984), l'Inde s'engage dans le libéralisme économique indien, ce qui accroît l'écart entre les classes sociales. Peu à peu, à cause du rétrécissement des bases électorales du parti historique Congrès, un '*nationalisme hindou*' s'affirme. Pour la première fois l'apparition d'une idéologie nationaliste va à l'encontre de la « *laïcité* » inscrite dans la Constitution.



Cependant, il faut souligner que l'Inde était depuis longtemps la puissance militaire prédominante de l'Asie du Sud, avant même de devenir une puissance

ouvertement nucléaire. Elle possède la quatrième plus grande armée du monde. Sa marine, avec la plus grande flotte sous-marine et les seuls porte-avions des états littoraux de l'Océan indien, prévoit une forte augmentation dans sa capacité de projection.

En 1998, les essais nucléaires indiens sont suivis par ces du Pakistan. Ces essais ont rendu son conflit avec le Pakistan plus dangereux. Une crise, suivie d'hostilités, éclate à propos du Cachemire en 1999. Un dialogue bilatéral ne reprend qu'en 2000.

Le conflit indopakistanaï a aussi concentré l'attention mondiale sur l'importance de l'Inde, comme la plus grande présence militaire entre deux centres de forte présence militaire américaine, dans le Golfe Persique et en Asie de l'Est. Le résultat fait un accroissement de l'intérêt, plutôt américain, pour dialoguer avec l'Inde et la possibilité d'avoir une politique de sécurité plus coopérative dans le futur.

Par ailleurs, à part son énorme population, on doit souligner que le pays est constitué par une multitude de groupes ethniques, raciaux, sociaux, religieux et linguistiques.

C'est pourquoi le fait que l'Inde, un pays d'une telle taille, avec des problèmes énormes et des conflits pendant les premières décennies de son indépendance, soit parvenu à maintenir sa structure et son fonctionnement constitutionnel démocratique est d'une importance particulière.¹⁷

¹⁷ Comme exception, on pourrait mentionner 'l'état d'urgence' appliquée par Indira Gandhi et le président Ali Fakhruddin de 1975 à 1977, suite à une condamnation d'Indira pour une fraude électorale en 1971.

2.2 L'économie Indienne

2.2.1 Les résultats positifs d'une décennie de transformation

Le facteur clé de la géopolitique de la région est l'importance économique croissante du sous-continent indien, en particulier l'Inde. Les réformes pour promouvoir une économie de marché en Inde depuis 1991¹⁸ ont abouti aux résultats impressionnants, provoqués par une augmentation des investissements intérieurs et étrangers.

En arrivant au pouvoir il y a trois ans, le parti hindou nationaliste, le BJP, a hâté ce processus. Bien que le BJP ait une frange xénophobe, il a été plus ouvert au commerce et plus hostile au communisme que le parti du Congrès de l'opposition, qui a dominé la politique indienne quasiment pendant les cinquante années d'indépendance. Actuellement, le pays est devenu de plus en plus respecté dans les conseils économiques.

Depuis 1991, l'augmentation annuelle du produit intérieur brut de l'Inde est en moyenne un des taux les plus élevés dans le monde : à +8,5 % pour l'année 2003-4, à +6,9% pour l'année 2004-5.¹⁹ Pour 2006 les perspectives sont bonnes et la croissance du PIB, selon les estimations sera entre +6,8 %²⁰ et +8 %²¹

Malgré le bas revenu individuel, le PNB était 674,5 milliard de dollars en 2004 (onzième rang mondial). En terme de pouvoir d'achat, l'Inde est à la quatrième place des grandes économies du monde.

¹⁸ LAMBALLE Alain (Général (CR)), "Relations entre l'Asie du Sud et l'Europe, Monde chinois", La revue de l'Inde, Trimestriel No1 : octobre – décembre 2005, p.30.

¹⁹ BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série, p.130.

²⁰ Courrier International, The Economist, Le Monde En 2006, Hors série, Déc.-Fév. 2006, p.85.

²¹ BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série, p.130.

Bien que des sommes considérables aient été investies pour asseoir le pouvoir d'entreprises indiennes existantes ou bien pour spéculer dans la bourse indienne, la mondialisation a apporté des résultats positifs. Plutôt que de détruire, l'industrie indienne accélérerait l'augmentation de nouvelles industries et de l'économie du pays. L'enjeu est toujours d'investir dans la création de nouvelles capacités de production. Dans ce nouvel environnement mondialisé, les flux financiers se déplacent de part et d'autre de la frontière à une vitesse impressionnante...

C'est surtout le flux d'investissements effectués par les entreprises de création de logiciels et les industries de haute technologie indiennes, une vraie révolution indienne de l'information, qui a placé l'Inde en vedette sur la scène économique internationale. Selon les prévisions d'un rapport on estime que pour la fin de la décennie l'industrie indienne du logiciel pourrait gagner 87 milliards de dollars et emploierait plus de 2 millions de personnes. Selon l'organisme indien Nascom, « *le pays contrôle 44% du marché de la sous-traitance pour les logiciels et le post-marché* ». ²²

Pour donner des exemples d'investissements venant de l'étranger, on peut citer le cas de Microsoft, qui planifie d'investir en Inde 1,7 milliards de dollars pour les quatre prochaines années et celui de Intel avec 1 milliard de dollars pour les cinq prochaines années plutôt sur Recherche et Développement ²³. Cisco Systems, le plus grand fabricant au monde d'équipements réseau et Internet, prévoit d'investir 1,1 milliards de dollars en Inde, son plus gros investissement jamais réalisé en dehors des Etats-Unis.

²² BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série, p.130.

²³The Economist print edition, Dec 14th 2005, DELHI, The next wave India's IT and remote-service industries just keep on growing.

D'autres éléments nous informent aussi sur le dynamisme de l'économie et de la société indienne :

-50 millions d'utilisateurs de téléphones portables en Inde.²⁴

- La participation de l'Inde au système européen de positionnement par satellite Galileo.

- La mise en service du premier accélérateur indien d'ions lourds à radio-fréquences, au Variable Energy Cyclotron Center (VECC) de Calcutta, un laboratoire qui dépend du département d'énergie atomique du gouvernement indien.

- L'annonce de la construction de l'avionneur américain Boeing du premier centre de formation pour pilotes civils en Inde. Le centre abritera des simulateurs de vol pour 737, 777 et 787.

- La délocalisation prévue - dont la majorité en Inde - d'un pourcentage de la production du constructeur européen Airbus. Le marché indien serait le plus dynamique du monde pour l'aviation d'après l'un des responsables d'Airbus.

Cependant, les politiques néo-libérales ont été menées dans le processus de mondialisation sans vraiment tenir compte des effets négatifs et impopulaires, et donc des risques d'instabilités politiques. Chacune des administrations qui se sont succédées dans la dernière décennie a succombé aux pressions de mondialisation. Ceci suggère finalement que, insensible aux programmes pré-électorales des différentes formations politiques, la mondialisation a trouvé sa voie, puissante et très médiatique, en Inde. C'est parce que pour quelques parties de la société indienne et la diaspora indienne, la mondialisation est venue comme un appel vers la prospérité. Les importateurs ont aussi un fort intérêt financier dans une économie globalisée.

Une autre conséquence caractéristique de la marche indienne vers la

²⁴ Le marché indien du téléphone mobile possède ainsi la deuxième croissance la plus rapide au monde.

mondialisation est l'augmentation significative des salaires des directeurs de grandes entreprises, des comptables, avocats et personnel du service public. Avec l'accès des indiens à un plus grand revenu disponible, il devient dur de résister à la séduction du consumérisme, et leur envie de mondialisation sans restriction va inévitablement de paire avec une attirance pour la nouveauté ainsi que des biens de consommation plus sophistiqués.

Ces industriels indiens, qui ont de loin oublié d'investir dans la recherche et le développement, et perdent la bataille des parts de marché, ont intérêt à ce que la mondialisation pallie leurs erreurs. Bien que ces sections de la société soient en termes numériques une très petite minorité dans le pays, elles sont capables de déployer une autorité considérable à cause de leur poids financier. Il est bien possible à leurs voix de se faire entendre dans les médias indien, et encore plus possible qu'elles soient capables d'influencer des décisions politiques importantes dans le pays.

2.2.2 Les ralentissements indiens

Cependant, il devrait être noté que les intérêts d'une section particulière des Indiens n'égale pas les vrais intérêts et besoins de toutes les autres catégories de la société indienne.

Les autres catégories de la société peuvent bénéficier seulement d'une fraction de l'ampleur de cette nouvelle prospérité, et qui ne tombera que goutte à goutte jusqu'à eux. Quelques-uns ne peuvent pas bénéficier de tout, pendant que quelques-uns peuvent même être affectés de façon défavorable. De plus, la mondialisation a pu cacher des conséquences négatives qui peuvent diminuer la qualité de vie de même ceux qui prospèrent grâce la mondialisation.

En effet, pour donner un exemple de la situation, il y a encore 211 millions de foyers qui n'ont pas d'électricité, un objectif pour 2012, et les coupures et pannes de courant sont toujours monnaie courante²⁵.

Selon le premier ministre, Mahhohan Singh, le développement des infrastructures est la priorité absolue. "Notre plus grand besoin concerne les infrastructures où notre investissement minimal pour les sept à huit ans à venir est de 130 milliards d'euros et cela inclut les routes, les chemins de fer, les ports, les aéroports et les télécommunications", affirmait-il récemment²⁶.

Mais, ce qui est le plus grand danger posé par la mondialisation sans restriction est d'exacerber les problèmes et faire grandir sans cesse pauvreté et développement irrégulier et ainsi créer des disparités infra-structurelles graves. Il est déjà évident que l'économie indienne est devenue plus dépendante des importations, qui ont apporté avec elles une pression constante sur la valeur de la Roupie (la monnaie de l'Inde), en menant à des combats récursifs de haute inflation. En effet, pour l'Inde, qui fabrique et développe des nouvelles capacités, amenant un développement technologique, la mondialisation peut mener le pays à atteindre une place défavorable dans des secteurs clés de l'industrie moderne ; industrie moderne toujours à l'affût de scientifiques et des avances technologiques qui se produisent dans les autres nations.

En effet, mondialisation amène nouvelle technologie et il serait difficile de prôner qu'il faut rester isolé du reste du monde technologique. Cependant, bien qu'il y ait eu d'autres investissements considérables dans la fabrication d'automobiles et biens de consommation et surtout, comme il a été souligné, ce qui

²⁵ BATRA N. D., "L'Inde face aux espoirs qu'elle suscite", La Revue de l'Inde, Trimestriel No1 octobre / décembre 2005, p.65.

²⁶ BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série, p.130.

est la révolution indienne de l'information²⁷, le matériel capital et les chaînes de production des usines sont importés. seule une faible partie du dessin et du travail préparatoire a lieu en Inde. Et dans beaucoup de cas, ce qui a lieu sur place est essentiellement un assemblage local d'équipements frappés en bas. De loin, la mondialisation en Inde n'a pas résulté en une avancée technologique générale, que l'on retrouverai dans des domaines comme le dessin et la fabrication qui ne sont toujours pas indiens.

2.2.3 Les défis

Si l'Inde se libéralise complètement, elle sera capable d'amener à elle une haute technologie et des capitaux circulant dans les différentes régions du pays de la façon dont celui-ci le désire réellement. Il n'y a pas longtemps que le total général des investissements est minuscule par rapport à d'autres placements effectués à l'étranger. Et plutôt que d'amener la nouvelle technologie à l'Inde, certaines grandes sociétés multinationales exportent de la technologie indienne vers l'extérieur. Tous leurs investissements ont été faits en tenant compte des divisions économiques; une entreprise ou l'autre développe le logiciel sur demande, et fournit l'assistance de la recherche à ses équivalents américains. Aucun d'eux n'a installé toutes ses usines de fabrication en Inde ou signé des accords complets de transfert technologique avec une compagnie indienne. Toute la technologie qui est développée est possédée et est vendue par la société mère, et en dehors de quelques salaires moyens qui, comme il a été vu plus haut, vont à une petite minorité d'Indiens qui travaillent dans le secteur, peu d'avantages parviennent à l'Inde en tant que nation. Et le pire est que ces compagnies ont fourni toute la manière à ces petits

²⁷ BATRA N. D., "L'Inde face aux espoirs qu'elle suscite", La Revue de l'Inde, Trimestriel No1 octobre / décembre 2005, p.62-63,70-73. Pour donner les noms de ceux leaders de l'informatique : 'Infosys Technologies', 'Wipro' et 'Tata Consultancy Service'.

profits et privilèges pour exploiter le capital intellectuel de l'Inde. Des abattements et des pertes sèches pour l'impôt leur sont ainsi offerts. Ils ont également obtenu un traitement de faveur dans l'allocation de ressources rares comme la terre.

Cependant, le contexte a déjà commencé à évoluer. Les premières économies mondiales, les Etats-Unis et plus encore l'Europe, ne peuvent et ne pourront rien faire face aux délocalisations de nombreuses firmes colossales vers l'Inde (et la Chine).

Ces transformations concernent aussi la recherche ²⁸. En outre, l'Inde participe à divers programmes majeurs comme le réacteur expérimental thermonucléaire international (*International Thermonuclear Experimental Reactor - ITER*) ²⁹ ou des programmes européens, dont le système de navigation satellitaire Galileo. De plus, l'Organisation pour la Recherche Spatiale Indienne (Indian Space Resarch Technology), avec un budget annuel de 475 millions de dollars, a déjà réussi à lancer 20 satellites et constitue un des leaders internationaux dans la télédétection (deuxième après les Etats Unis).³⁰

Avec ces perspectives, la majorité des experts estiment que en 2020 les conséquences industrielles et sociales seront considérables en Occident. L'Inde sera un des leaders mondiaux dans la haute technologie et la recherche³¹.

Un autre aspect de l'économie indienne est le fait qu'il y a eu peu d'investissement dans la production d'électronique avancée, avions³², matières industrielles avancées, marchandises capitales et outils modernes et matériel, ou robotique. Ce sont des domaines où l'Inde est complètement dépendante des

²⁸ LAMBALLE Alain (Général (CR)), "Relations entre l'Asie du Sud en 2020 : rapprochement sino-indien.

²⁹ Idem

³⁰ BATRA N. D., "L'Inde face aux espoirs qu'elle suscite", La Revue de l'Inde, Trimestriel No1 octobre / décembre 2005, p.70-73.

³¹ LAMBALLE Alain (Général (CR)), "Relations entre l'Asie du Sud en 2020 : rapprochement sino-indien.

³² Ça serait intéressant de voir les projets d'Airbus pour l'Inde (voir plus haut) s'effectuer.

importations.

Déjà, beaucoup des besoins de la défense de l'Inde sont obtenus de l'étranger. En privatisant son huile et ses compagnies de gaz, ainsi que d'autres sociétés de secteurs d'infrastructures vitales, les intérêts vitaux de l'Inde deviennent de plus en plus contrôlés par les participations étrangères, qui pourraient aller contre la capacité de l'Inde à prendre les bonnes décisions pour se protéger, elle et ses droits régaliens et intérêts vitaux.

En résultat des défis posés par le système de la mondialisation, le marché global est beaucoup plus compétitif qu'avant et les occasions sont plus accessibles aux groupes très habiles.

Mais la mondialisation n'est pas une panacée. Sous certaines circonstances elle peut augmenter la vulnérabilité du pays aux chocs. Elle soumet les états à certaines disciplines qui circonscrivent leur souveraineté. Bien que les identités culturelles locales restent robustes, certaines préférences de consommation et certains éléments de manière de vivre ont acquis une identité universelle.

La direction que prend l'économie indienne vers la mondialisation et la libéralisation est annoncée par le cœur régulateur le plus puissant de l'économie, l'OMC, directement. Elle a autorité sur tous les gouvernements des pays et les corporations multinationales avec des pouvoirs économiques plus étendus que beaucoup d'états.

La montée de l'économie indienne est alors une histoire de succès largement connue et peut être reproduite par beaucoup d'autres pays en voie de développement. La haute qualité d'éducation, qui a orienté également la politique et l'effort national dans l'avancement technologique, est aussi l'une des nombreuses raisons de ce succès.

Cependant, l'Inde, qui en est l'artiste majeur de la région, doit prendre d'autres mesures, vers par exemple la libéralisation du commerce ou le

développement des infrastructures. Des engagements politiques sont également essentiels pour cet aspect. De plus, l'Inde accuse un déficit représentant 10% de son PIB et est endetté à hauteur de 100% de son PNB.

En conclusion, l'Inde est un pays en pleine ascension qui n'a pas de modèle. Néanmoins, ce développement est soumis à deux risques majeurs. En premier lieu, outre l'inertie de la bureaucratie indienne, un fossé conséquent est apparu entre les gagnants et les déçus. En second lieu règne une réelle incertitude : sachant que la population de l'Inde aura dépassé celle de la Chine en 2035, comment cohabiteront ces pays ?

Les années qui viennent, l'Inde doit prouver les estimations de la plupart des experts qui posent le pays "sur la rampe de lancement", et ne pas prendre le chemin inverse.

2.3. Le contexte géopolitique contemporain

Aux élections de mai 2004 le parti du Congrès, mené par Sonia Gandhi, a devancé contre toute attente le BJP (Bharatiya Janata Party), qui avait gouverné le pays pendant six ans (1998-2004). Dans le contexte d'un pays fragmenté sur le plan politique, le parti du Congrès a été contraint de former une coalition majoritaire et s'est allié avec des partis régionaux communistes en particulier au Bengale³³.

En fait, ce résultat est la conséquence de la politique économique du BJP, qui a certes abouti à l'accomplissement de nombreuses réalisations promises mais qui a, dans le même temps, aliéné un vaste segment de l'électorat, bien trop pauvre et marginalisé pour profiter de l'effet de la mondialisation, qu'on a décrit auparavant.

Mais l'Inde garde toujours certaines sources d'inspiration et principes qui sont originaires de l'histoire indienne qu'on a décrite. Elles sont de deux natures. La première est coloniale, la seconde étant l'idée de rejeter l'arrogance de l'Occident.

La politique étrangère s'est réajustée à la fin de la guerre froide. Bien que la Russie reste encore le plus important fournisseur d'armement de l'Inde et un contact politique fort, elle ne peut plus délivrer la même aide internationale que celle à laquelle l'Inde avait été habituée pour sa politique. L'Inde cultive maintenant activement une gamme plus large de relations, se concentrant sur des pays auxquels elle avait peu prêté attention précédemment.

Un exemple est son attention accrue envers les pays de l'Asie du Sud-Est, pas seulement dans les domaines culturel et économique mais aussi dans ses

³³ SIDDHARTHA Gautam, "L'Année qui changea le BJP", La Revue de l'Inde, No1 octobre / décembre 2005, p.46.

contacts militaires avec les nations de cette région.

Comme partie prenante de cette réorientation, les États-Unis émergent comme la relation étrangère clé de l'Inde. Tous les dirigeants indiens acceptent l'importance des relations économiques indo-américaines. Il apparaît aussi que les deux pays reconnaissent que la présence militaire américaine dans le Golfe Persique et en Asie du Sud-Est ne nuit pas aux intérêts militaires indiens, qui peuvent même être renforcés par cette présence. Cette situation représente une base beaucoup plus solide pour le développement de la coopération en politique étrangère que celle qui existait dans les décennies précédentes.

Cependant, l'Inde veut affirmer sa puissance sans se laisser influencer par quiconque. En fait, elle avance à sa cadence. Deux exemples illustrent ce principe. Tout d'abord, dans le cadre des discussions sur l'élargissement du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, ce pays souhaite ardemment intégrer ce cercle très fermé. Ensuite, à l'occasion du tsunami qui a dévasté l'Asie le 26 décembre 2004, l'Inde a voulu montrer sa capacité à gérer elle-même, sur son sol et sans aide internationale, cette crise humanitaire.

Par ailleurs, elle cherche à défendre à tout prix ses intérêts face au "concurrent" chinois³⁴, qui s'intéresse de plus en plus à l'océan indien. Cet océan constitue un enjeu de puissance pour l'Inde (comme pour la Chine d'ailleurs). Il lui permet d'affirmer son rôle sur le plan régional, au regard d'une part du développement de la marine militaire chinoise, d'autre part de l'importance du Pakistan et de l'Australie.

Actuellement, l'Inde veut saisir toutes les opportunités de se rapprocher des États-Unis. Cela dit, ce mouvement a été initié seulement au début des années 1990, après plusieurs décennies "d'indifférence relative" entre ces deux pays. Auparavant, après la deuxième Guerre Mondiale, dès que le Pakistan s'est rangé au

³⁴ LAMBALLE Alain (Général (CR)), "Relations entre l'Asie du Sud en 2020 : rapprochement sino-indien.

côté des Etats-Unis, l'Inde a choisi le camp des non-alignés. Pendant la guerre froide, la politique américaine dans la région a plutôt été dirigée vers le Pakistan. Washington a soutenu ce qui était souvent des dictatures militaires au Pakistan avec des moyens diplomatiques, financiers et militaires contre son rival indien, qui avait des relations amicales avec l'Union Soviétique. Pendant les années 1980, la confiance américaine envers le Pakistan est devenue plus forte; la CIA a même utilisé le pays comme base pour consolider, en les armant et les formant, les groupes fondamentalistes islamiques dans leur guerre contre le régime afghan soutenu par l'Union Soviétique. Mais après la chute de l'Union Soviétique, les inquiétudes stratégiques américaines dans la région ont changé.

Concernant la prolifération, les rapports indo-américains ont été quelque peu difficiles, depuis que le Pakistan est l'allié des Etats-Unis dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Par la suite, un dégel s'est rapidement opéré ; ainsi, le Président Clinton effectua en 2000 un voyage de 5 jours en Inde contre 5 heures au Pakistan.

Ce voyage avait marqué clairement un changement d'orientation de Washington dans la région qui est loin de son alliance antérieure de la guerre froide avec le Pakistan et l'ouverture vers de nouveaux rapports stratégiques et économiques avec le pays. Le voyage avait été envisagé il y a plusieurs années, mais s'était brusquement arrêté après l'essai nucléaire réussi de l'Inde suivi par celui du Pakistan. Cet essai avait gelé les relations indo-américaines. Les Etats-Unis ont imposé des sanctions économiques et techniques contre les deux pays, et les ont pressé de signer le Traité pour l'Interdiction Complète des Essais (TICE). Mais pour que cette visite ait lieu, l'administration Clinton n'a pas seulement levé quelques-unes des sanctions contre l'Inde, mais a aussi indiqué au gouvernement indien qu'une promesse de signer le TICE ne serait pas une condition préalable à la visite présidentielle.

Les Etats-Unis ont été prudents en formulant les questions stratégiques soulevées par la visite de Clinton dans des termes qui indiquent un rapprochement prononcé vers l'Inde. Selon les officiels américains l'arsenal nucléaire de l'Inde restait le premier souci de sécurité pour les Etats-Unis, mais ils signalait aussi que les Etats-Unis ne considéraient pas les missiles indiens ou ses armes nucléaires comme une menace directe et chercheraient "à réconcilier" leurs "soucis de non-prolifération avec les exigences de l'Inde d'assurer sa propre sécurité".

En fait, la lutte globale contre le terrorisme, l'importance de son avenir pour l'Inde et le volume de la diaspora indienne aux Etats-Unis (2 millions) ont contribué au rapprochement entre ces deux pays. Le président américain avait signé une "déclaration de vision commune" avec le Premier Ministre indien, Atal Behari Vajpayee, qui promettait de créer "un lien" plus étroit et qualitativement nouveau entre les deux plus grandes démocraties du monde.

Six ans plus tard et vingt-deux ans après Jimmy Carter, en mars 2006, le président américain suit les traces de ses prédécesseurs et effectue une délicate visite à New Delhi. Le cadeau de bienvenue dans le "club des grands" de la part de Washington a reçu un accueil mitigé à New Delhi. Les deux pays ont conclu un "accord historique"³⁵ de coopération nucléaire, annoncé par le président américain et le premier ministre indien, Manmohan Singh. Cet accord, s'il est ratifié par le Congrès américain, mettrait fin à l'isolement nucléaire de l'Inde. Puissance nucléaire militaire de facto, sans avoir signé le Traité de non-prolifération (TNP), l'Inde pourrait ainsi accéder aux équipements et combustibles nucléaires pour son programme civil. "Nous nous sommes entendus sur l'application de notre accord de coopération nucléaire civile" ont-ils dit. "Nous avons fait l'Histoire". Alors que les grandes lignes de l'accord ont été révélées à la fois par des responsables indiens et

³⁵ [www.LeMonde_fr.Accord nucléaire avec l'Inde les « cadeaux » de M_ Bush.htm](http://www.LeMonde_fr.Accord_nucl%C3%A9aire_avec_l%27Inde_les_%20cadeaux_%20de_M_Bush.htm)

américains, l'Inde a de quoi se féliciter. Non seulement son programme militaire n'est pas touché, mais elle peut garder huit de ses vingt-trois réacteurs (quatorze en opération, neuf en construction) pour le développement de ses activités nucléaires militaires.³⁶

En ce qui concerne les relations du pays avec le Pakistan, le Cachemire est toujours la cause principale du désaccord qui persiste entre eux. En effet, il reste le nœud des relations indo-pakistantaises, incluant la Chine en même temps. Pour l'Inde, il n'est pas question d'abandonner "ce symbole", la partie du Cachemire sous contrôle indien, qui est le seul Etat du pays à majorité musulmane. Sur cette question, les Etats-Unis ont aussi pris parti pour l'Inde. Clinton a proposé de jouer le rôle de médiateur afin de régler le différend entre l'Inde et le Pakistan malgré la longue insistance du gouvernement indien sur le fait que le Cachemire est un problème interne et qu'il n'acceptera pas de médiation internationale. De plus, Albright a demandé à ce que la Ligne de Contrôle - la ligne de démarcation du Cachemire établie par le Pakistan et l'Inde à la fin de la guerre de 1971 - soit respectée. Traduite en langage diplomatique, sa déclaration a été dirigée contre l'infiltration de combattants séparatistes Kashmiri du Pakistan au Jammu et au Cachemire.

L'Inde est tout aussi vigilante concernant le Bangladesh qui connaît une montée inquiétante du fondamentalisme et la Birmanie qui est très courtisée par la Chine.

En général, l'intérêt mondial pour la région est dû aux changements qui se sont produits en Asie de l'Est dans les années 1990: la crise financière dans la région, l'ouverture de pourparlers entre les deux Corées, et l'effondrement

³⁶ www.LeMonde.fr : George Bush obtient en Inde un « accord historique » de coopération nucléaire civile

économique prolongé au Japon. Les échanges de haut niveau de mars 2006 entre les gouvernements américain et indien indiquent clairement que les États-Unis veulent développer leur coopération avec l'Inde sur les questions économiques, la sécurité et la politique étrangère également.

TROISIEME PARTIE : La Chine.

3.1. L'effet de l'héritage culturel et politique dans la réflexion décisionnelle contemporaine de la Chine

L'Asie vue par les occidentaux est souvent considérée comme un continent qui, à l'exception de son histoire très lointaine, a toujours été dominé ou surpassé par les occidentaux. Comme on a vu auparavant ³⁷ le progrès de l'Occident est simplement le résultat de l'un des mouvements pendulaires de l'histoire et a succédé à celui des pays orientaux.

Mais, encore une fois, il paraît que, pour approfondir et essayer de comprendre la pensée des grandes puissances asiatiques, il faudra encore une fois étudier leur héritage politique et culturel.

Actuellement, en Asie comme en Europe, des rencontres informelles soulignent la nécessité de construire une entité régionale forte et reconnue pour contrebalancer la puissance américaine. Celle dernière, toujours focalisée plutôt sur la Chine, la croit être un système politique qui, lorsqu'il était à son sommet, a vu se lancer des conflits internes, sans que ce système ait les institutions nécessaires afin de résoudre ces conflits.³⁸

En Europe, l'Union Européenne, en développant une forme de régionalisation, tente de protéger les sociétés européennes. Actuellement, la Chine, l'Inde et le Pakistan entretiennent des discussions au sein de l'"ASEAN Regional Forum" (ARF), en marge des réunions de l'Association des nations de l'Asie du

³⁷ Voir chapitre 2.: 'Quand la Chine et l'Inde étaient de puissances mondiales'.

³⁸ SWAINE Michael D.TELLIS Ashley J., p.9, Project Air Force / RAND, 'Interpreting China's grand strategy', past, present, and future', 2000.

Sud-Est (ANASE).³⁹ La Chine de son côté a envisagé d'adhérer au traité de l'ANASE selon le principe de "dix plus un", mais le Japon⁴⁰ a immédiatement réagi et proposé la formule "dix plus trois" (Chine - Japon et Corée du Sud). Le résultat est l'initiative dite de Chang Mai, qui prévoit et comporte deux composantes essentielles : d'une part un accord de "swap" entre les pays de l'ASEAN, et d'autre part un réseau d'accords bilatéraux de "swap" entre les différents pays de l'ASEAN, à titre individuel et pour chacune des trois grandes économies de la région.⁴¹

Si cette unification de l'Asie de l'est se réalise, ces trois pays pourraient engager des négociations régionales, réunissant les responsables de l'ANASE, sans la participation des Etats-Unis. Déjà, en 2004, un diplomate japonais et un chercheur indien en sciences politiques ont proposé que la Chine, le Japon et l'Inde deviennent les piliers de l'OTAN asiatique.⁴²

Mais qu'entendons-nous par Asie et qu'est-ce que les asiatiques entendent quand ils parlent d'Asie ? Pour essayer d'apporter quelques éléments de réponse à toutes ces questions posés il faut tenir compte de trois concepts fondamentaux : a) la notion de l'asianisme qui a toujours été liée à une forme de nationalisme ; b) le concept colonial japonais, et la conception socialiste de l'Asie basée sur les mouvements socialistes et de libération nationale ; et c) il est nécessaire de substituer la représentation d'un état supra-nationaliste à celle du XIXe siècle.⁴³

³⁹ BOUCHET-ORPHELIN Catherine et général (CR) LAMBALLE Alain, Les relations de la Chine avec l'Asie du Sud, Monde chinois, Paris, été-automne 2005.

⁴⁰ FRANCOISE Nicolas, 'L'irrésistible ascension de la Chine en Asie orientale', Politique Etrangère, ETE 2004, IFRI, p.270,275,281.

⁴¹ FRANCOISE Nicolas, 'L'irrésistible ascension de la Chine en Asie orientale', Politique Etrangère, ETE 2004, IFRI, p. 275, 281-3.

⁴² WANG Hui, 'Les Asiatiques réinventent l'Asie', Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'ou ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, p.12.

⁴³ Idem

En fait l'idée d'Asie n'est pas une notion asiatique mais européenne : plusieurs philosophes du XIXe siècle (Adam Smith, Charles de Montesquieu, Georg Wilhelm Friedrich Hegel, Karl Marx...) ont opposé l'image de l'Asie à celle de l'Europe. Leur vision était une opposition entre deux concepts : entre les empires asiatiques multi-ethniques et l'état monarchique souverain européen ; entre le despotisme asiatique et les systèmes politiques et juridiques européens ; entre un mode de production nomade et agricole et la vie urbaine et le commerce en Europe.

L'expansion du système du marché capitaliste étant considérée par les européens comme un stade avancé de l'histoire mondiale, l'Asie était par conséquent reléguée à un stade de développement inférieur. Dans l'esprit européen, le continent asiatique n'est pas seulement un espace géopolitique mais aussi une civilisation à part, avec un régime politique opposé à l'Etat-nation européen, une forme sociale opposée au capitalisme.

Dans le discours des intellectuels européens, l'Asie est représentée comme le « point de départ » de l'histoire du monde.⁴⁴

Mais, dans « *La richesse des nations* », Adam Smith fait correspondre les quatre stades historiques - chasse, nomadisme, agriculture et commerce - à des régions et des races. Ainsi, « *les tribus indigènes d'Amérique du Nord* » sont associées à des « *nations de chasseurs, l'état de société le plus bas et le plus rudimentaire* » ; les Tartares et les Arabes sont représentés comme des « *nations de*

⁴⁴ WANG Hui , 'Les Asiatiques réinventent l'Asie', Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, p.14 . :Hegel, par exemple, écrivait : « L'Histoire du monde voyage d'est en ouest, car l'Europe est absolument la fin de l'histoire, l'Asie son commencement...La première forme politique que nous observons dans l'histoire est le despotisme, la deuxième la démocratie et l'aristocratie, et la troisième la monarchie » .

*bergers, un état de société plus avancé », et les anciens Grecs et Romains comme des nations d'agriculteurs, « un état de société plus avancé encore ».*⁴⁵

Propriété publique ou d'Etat foncier, absence de contrainte légale, religion remplaçant les systèmes juridiques, absence d'aristocratie héréditaire, égalité sociale s'apparentant à l'esclavage, vie communautaire villageoise isolée, agriculture prédominante, stagnation de l'histoire... autant de caractéristiques du continent asiatique, décrites dans des essais philosophiques européens du dix-neuvième siècle et qui sont toujours considérées comme inhérentes au despotisme oriental.

Pour les asiatiques, malgré leur opposition dans l'histoire, le nationalisme moderne demeure déterminant dans l'idée de l'Asie et leur discours reste fondé sur l'opposition entre état national et empire.

Prenons le Japon par exemple, à travers un slogan nationaliste qui trouve son origine dans un bref essai de Yukichi Fukuzava, publié en 1885 : "Quitter l'Asie... Rejoindre l'Europe". Le premier volet de ce slogan traduit la détermination du peuple japonais d'en finir avec le modèle politique chinois et de construire un état national calqué sur le modèle européen. Une analyse de ce slogan pourrait se résumer ainsi : *Quitter l'Asie* signifie d'abord rompre avec un espace culturellement homogène; *Rejoindre l'Europe* signifie ensuite rompre avec le confucianisme et transformer le Japon en Etat-Nation, sur le modèle européen. Pour cela le nouveau Japon se sépare de l'Asie traditionnelle, reproduisant une dichotomie « civilisé/barbare » ou « occidental/oriental », dans l'espace asiatique lui-même. De sorte que ce nouveau modèle japonais ne doit pas seulement rompre avec son identité asiatique mais aussi constituer un nouvel axe dans l'ensemble de

⁴⁵ WANG Hui , p.13, 'Les Asiatiques réinventent l'Asie', *Manière de voir* 85, *Le Monde Diplomatique*, 'Jusqu' où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.

l'Asie. En réalité, il ne s'agit pas de « quitter l'Asie pour rejoindre l'Europe » mais « entrer dans l'Asie pour mieux affronter l'Europe ».⁴⁶

Faisant écho à l'idée socialiste, portée par la révolution russe, les nouveaux mouvements de libération nationale s'orientèrent vers l'internationalisme et l'anti-impérialisme. Cependant le droit des nations à l'autodétermination resta toujours encadré par la dichotomie entre Etat-nation et empire.

Un quart de siècle après la parution de ce slogan, Lénine publia une série d'articles sur l'Asie. *"La Chine (d'aujourd'hui), écrit-il, est un pays qui bouillonne d'activité politique, la scène d'un mouvement social vigoureux et d'une insurrection démocratique"*, et il condamne le fait que l'Europe civilisée et avancée, *"avec son industrie mécanique hautement développée, la richesse de sa culture multiforme et ses constitutions"*, en vienne, sous la houlette de la bourgeoisie, à *"soutenir tout ce qu'il y d'arriéré, de moribond et de médiéval"* ...

Ces points de vue opposés de Lénine et de Fukuzawa reposent pourtant sur une idée commune : que l'importance de l'Asie reste dépendante de ses relations avec l'Europe et sa modernité découle de la modernité européenne.⁴⁷ Les uns et les autres conçoivent le capitalisme comme un processus d'évolution, de l'ancien Orient ou Asie à l'Europe moderne, c'est-à-dire de la chasse, du nomadisme et de l'agriculture au commerce et à l'industrie.⁴⁸

Le président de la première république chinoise, Sun-Yat-Sen, prononçant son célèbre discours sur le « *grand asianisme* » à Kobé en 1924, distingue deux Asies : la première est à l'origine de la civilisation la plus ancienne et ne compte

⁴⁶ Le Japon se sert de ce slogan colonial du début du XXe siècle pour mettre en avant la « grande sphère de co-prospérité est-asiatique », afin de légitimer son invasion en Asie.

⁴⁷ Selon la conception hégélienne du monde l'Asie en particulier est « *médiévale, barbare et a-historique* »

⁴⁸ WANG Hui, p.12-17, 'Les Asiatiques réinventent l'Asie', *Manière de voir* 85, *Le Monde Diplomatique*, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.

aucun état indépendant ; et une autre, nouvelle, s'apprête à renaître. Le Japon, qui a aboli certains traités inéquitables imposés par les européens, est devenu selon lui le premier état indépendant d'Asie. Ainsi, Sun-Yat-Sen considère « *le triomphe japonais contre les russes comme la première victoire remportée par des nations asiatiques contre des nations européennes depuis plusieurs centaines d'années* ». Toutes les nations asiatiques espèrent ainsi vaincre l'Europe et amorcer des mouvements d'indépendance... Dans ce discours célèbre il ne s'agit plus de la sphère culturelle confucéenne de l'Asie de l'Est mais d'une Asie multiculturelle dont l'unité se fonde sur l'indépendance d'Etats souverains.

Selon la conception de Sun-Yat-Sen, l'Asie possède la « *culture de la voie royale* », à l'opposé de la « *culture de la voix hégémonique* » des Etats-nations européens. L'unité naturelle de l'Asie n'est pas basée sur le confucianisme ni aucune autre culture ou religion, mais une culture politique qui intègre les religions, les croyances des nations et des sociétés différentes. Son idée du "grand asianisme" ou de "panasianisme" recèle une nouvelle dynamique socialiste qui oppose le capitalisme et l'impérialisme. Contraire au "grand asianisme oriental", cette dynamique conduit à un nouveau type d'internationalisme.

Ichisada Miyazaki, historien de l'école de Kyoto, estime que l'Asie de l'est et surtout la Chine ont fourni les moyens nécessaires à la révolution industrielle européenne et répandu l'humanisme suite à la révolution française.

"La révolution industrielle européenne ne fut absolument pas qu'un événement historique concernant la seule Europe... Pour qu'elle se produise, il fallut la prospérité de la bourgeoisie, et, de surcroît, l'accumulation du capital grâce au commerce avec l'Asie de l'est fut aussi indispensable. Pour faire marcher les machines, il fallut non seulement de l'énergie, mais aussi du coton comme matière première. En fait, l'Asie de l'est fournit les matières premières et le

marché. S'il n'avait pas existé de communication avec l'Asie de l'est, la révolution industrielle aurait pu ne pas voir le jour".⁴⁹

Pour comprendre la complexité de l'Asie actuelle, il faut tenir compte des ambiguïtés et contradictions déjà évoquées, du fait que l'idée de l'Asie est apparue par glissements successifs qu'ils nous faudra transcender ou surmonter : colonialiste et anti-colonialiste à la fois, conservatrice et révolutionnaire, nationale et internationale, elle fournit ses origines à l'Europe mais façonne l'idée que l'Europe a d'elle-même, étroitement liée à l'état national, recoupant en même temps la vision impériale.

Comprendre l'importance de la modernité de l'Asie, c'est saisir les relations et les mouvements particuliers et les situer dans leur contexte historique, décrit plus haut. C'est aussi éliminer la logique égocentrique, exclusive et expansionniste de la domination. Les représentations nouvelles de l'Asie ne doivent pas seulement s'arrêter à une critique de l'eurocentrisme ni d'asiacentrisme mais dépasser les objectifs et les projets de mouvements socialiste et de libération nationale du XXe siècle et réfléchir aux projets historiques non réalisés par ces mouvements.

La question de l'Asie est inhérente à "l'histoire mondiale. Le but n'est pas de créer une nouvelle guerre froide ni de rétablir un rapport colonial mais d'éliminer les vestiges coloniaux du passé et d'empêcher que des nouvelles formes s'en développent.

⁴⁹ WANG Hui , p.12-17, 'Les Asiatiques réinventent l'Asie', Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.

3.2. L'économie chinoise

La Chine, colosse démographique de notre planète, n'a entamé sa grande réforme économique qu'après la mort de Mao Zedong en 1976 et surtout à partir de 1978⁵⁰ quand Deng Xiaoping assumait le pouvoir.

-L'abondance d'une main d'œuvre docile et « bon marché »,

-L'accueil massif d'usines d'assemblage installées par des firmes étrangères,

-L'exportation à haute dose de produits très « bon marché »,

-L'afflux d'investissements en devises,

-La facilitation de ces investissements par la création de zones économiques spéciales qui ont une réglementation très spéciale et attractive pour les capitaux occidentaux

sont les fondements principaux de son développement économique spectaculaire.

Le système politique chinois, fut longtemps considéré comme un modèle primitif, celui d'un pays arriéré tenu d'une main de fer par l'unique parti communiste.

Pourtant, la Chine, toujours communiste, a bien connu une mutation dans l'euphorie de la globalisation libérale de commerce des années 1980. Des centaines de firmes occidentales, saisissant une véritable aubaine pour les investisseurs, délocalisèrent leurs usines (ayant auparavant licencié des millions de salariés) pour s'installer en Chine. Grâce à son réseau de « zones économiques spéciales », tout le long de sa façade maritime, la Chine devenait en peu de temps une puissance exportatrice phénoménale et prenait rapidement la tête des exportateurs mondiaux en textile, habillement, chaussures, jouets et électronique.

⁵⁰ ATLAS DES PEUPLES D'ASIE MERIDIONALE ET ORIENTALE, Jean SELLIER, La Découverte & Syros, Paris, 2001, p.160-164.

Les produits «made in China» envahirent les marchés et provoquèrent un déséquilibre gigantesque sur les marchés internationaux. Notons à ce propos l'excédent commercial de Pékin qui a encore atteint près de 100 milliards de dollars en 2005.

Pour des millions de foyers chinois, cette fureur exportatrice a entraîné une réelle augmentation du pouvoir d'achat et du niveau de vie. Ce spectaculaire décollage de croissance dépasse le 9% annuel depuis deux décennies et il est prévu d'atteindre 9,4% pour l'année 2006 (à titre de comparaison le taux de croissance pour la même année en France ne dépassera pas le 1,8%)⁵¹. Cette croissance a été réalisée malgré de 1974 jusqu'en 2004 malgré les deux événements majeurs : la crise financière asiatique de 1997-1998 et l'épidémie de syndrome respiratoire atypique sévère (SRAS) en 2003⁵².

Le produit intérieur brut était 1079 milliards de dollars en 2000, ce qui constituait la 6^{ème} place mondiale. Mais encore, en utilisant la méthode des parités de pouvoir d'achat, le PIB chinois a atteint 5019 milliards de dollars, ce qui en fait le second au monde, après celui des Etats-Unis. Cependant, cette place devient 85^{ème} mondial en terme de PIB pas habitant (exprimé en PPA), ce qui était 5229 dollars.⁵³

Cette croissance chinoise extrêmement rapide devrait continuer à se développer à un rythme moyen de 8% de 2006 à 2010 augmentant parallèlement le PIB par habitant jusqu'à 1700 dollars. Pour 2006 les estimations placent la Chine à

⁵¹ RAMONET Ignacio, *Le Monde Diplomatique*, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006 : 'Megapuiissance', p. 4.

⁵² GIPOULOUX François, 'Chine du 21e siècle : une nouvelle superpuissance ?', Armand Colin, 2005, p.32.

⁵³ Id. p.33.

la 4^{ème} place mondiale devant la France (déjà dès 2005) avec un PIB de 1520 milliards de dollars et en incluant celui de Hongkong.⁵⁴

Après les mesures de "contrôle macroéconomique" l'inflation pour 2005 est retenue à 2%.

Cependant, ce qui est à noter, c'est la dépendance de l'économie chinoise envers l'étranger. Le flux d'investissement représentera toujours le 50% du PIB en 2005, un niveau qui est jugé excessif par les économistes. Pour avoir une comparaison le Japon n'a jamais atteint le 40% du PIB en 1970.⁵⁵

Les salaires, comparés à ceux des pays riches, restent bien sûr peu élevés mais ils ont tout de même augmenté au cours de la dernière décennie, de 12% par an en moyenne selon les statistiques officielles, et le revenu annuel moyen par habitant devrait atteindre 1032 € en 2006.⁵⁶

L'apparition et la montée du «capitalisme chinois» a favorisé la modernisation du pays : l'Etat s'est lancé à marche forcée dans la construction d'infrastructures : ports, aéroports, autoroutes, voies de chemin de fer, barrages, ponts, gratte-ciels, stade olympique pour les Jeux Olympiques de Pékin en 2008, installations pour l'exposition universelle à Shanghai en 2010 etc...

Cet essor chinois a ajouté une nouvelle dimension économique: la Chine, puissance exportatrice envahissante, est devenue en peu de temps un géant importateur. Elle est désormais le premier importateur du monde de ciment (55% de la production mondiale), de charbon (40%), d'acier (25%), de nickel (25%), d'aluminium (14%). Elle est surtout le deuxième importateur de pétrole (2,45

⁵⁴ BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série, p.122.

⁵⁵ Ibidem

⁵⁶ RAMONET Ignacio, 'Megapuissance', Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, p. 4-5.

millions de barils de pétrole par jour⁵⁷), après les Etats-Unis. Ces achats massifs de matières premières ont provoqué une véritable explosion des prix, en particulier celui du pétrole.

Le pays, admis au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce en 2001 (OMC), tire comme une locomotive l'activité économique de la planète. En fait, plongée dans la mondialisation, la République populaire n'hésite pas en décembre 2005 à accueillir le sommet de l'OMC à HongKong.

Sa marge d'expansion demeure gigantesque, car le pays reste dans l'ensemble "sous-développé", mais son expansion de ces dernières années a contribué pour un bon tiers à la croissance économique mondiale.

Comme le rappelait le premier ministre chinois Wen Jiabao au journal El País à Madrid en 2004 : "... malgré notre vitesse de croissance, la Chine reste un pays en voie de développement et il nous faudrait encore cinquante ans de croissance au rythme actuel pour devenir un pays moyennement développé...".⁵⁸.

Une des préoccupations majeures du gouvernement est l'inégalité de développement entre les régions côtières riches et le pays profond pauvre et bien sûr les revendications de ces derniers. En effet, les 700 millions de ruraux chinois bénéficient peu de la croissance économique.⁵⁹

Le nouveau plan quinquennal, attendu en mars prochain, devrait mettre l'accent sur une répartition plus équilibrée des fruits de la croissance pour l'ensemble du pays.

Si l'essor de la Chine se poursuit de la sorte, en 2041 elle pourrait devenir la première puissance économique, devant les Etats-Unis, ce qui aurait des

⁵⁷ KELLNER Thierry, 'La Chine : une stratégie tous azimuts', Fondation pour la Recherche Stratégique, 'Sécurité énergétique : vers de nouveaux rapports de force?', Actes de la journée d'études du 12 septembre 2005, p.37.

⁵⁸ RAMONET Ignacio, 'Megapuissance', Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, p. 4-5.

⁵⁹ BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série, p.122.

conséquences géopolitiques majeures : dès 2031 sa consommation d'énergie équivaldrait à celle des Etats-Unis et du Japon d'aujourd'hui. Elle serait contrainte d'ici à 2020 à construire deux centrales atomiques nucléaires et cela pendant seize ans pour satisfaire ses besoins énergétiques énormes. La Chine, deuxième pollueur de la planète actuellement (qui a pourtant ratifié le protocole de Kyoto en 2002), deviendrait alors le premier, ce qui aggraverait irrémédiablement, peut-être, le changement climatique en cours.

Ces perspectives et estimations nous conduisent à poser d'ores et déjà le même genre de questions à propos de l'autre "géant du sud", l'Inde. Ce pourrait être aussi le cas pour d'autres pays "du sud" ayant un potentiel immense, comme le Brésil, le Mexique, l'Egypte, le Nigeria, l'Afrique du Sud etc... L'objectif serait alors d'étudier et savoir finalement comment arracher des millions de personnes de la pauvreté et la détresse du sous-développement sans les plonger pour autant dans un monde productiviste à l'orientale.

Mais, comme le suggère le titre de ce mémoire, pour voir le rapport entre l'économie chinoise "émergente" et notamment l'indienne, il serait essentiel de voir l'interaction qu'a eu l'isolement de la Chine avec autres économies asiatiques. Certes le régime chinois communiste dans son isolement pendant des décennies a sûrement facilité la tâche des économies de l'Asie orientale. Cet isolement n'a pas limité la concurrence dans la région. Au contraire il a créé un immense vide⁶⁰ pour les pays comme le Singapour⁶¹, la Corée du Sud ou le Taiwan à remplir.

Pour vrai dire et mieux décrire le cœur de la situation actuelle, la Chine joue un rôle de plus en plus central dans le processus d'intégration économique en A
vrai dire, pour mieux décrire le cœur de la situation actuelle, la Chine joue un rôle

⁶⁰ FRANCOISE Nicolas, 'L'irrésistible ascension de la Chine en Asie orientale', Politique Etrangère, ETE 2004, IFRI.

⁶¹ C'est aussi l'ancien Premier ministre de Singapour, Kuan Yew qui l'a av

de plus en plus central dans le processus d'intégration économique en Asie mais aussi à une échelle planétaire. Cela s'effectue plutôt à travers l'insertion chinoise dans les réseaux régionaux de production, phénomène unique à une telle échelle. Cette montée en puissance constitue incontestablement une aubaine pour la région. Le fait est, encore une fois - comme l'a fait auparavant l'isolement communiste chinois - que cette croissance dope celle de nombreux pays. En effet, le marché chinois offre des débouchés sans précédent pour les entreprises asiatiques capables de s'y implanter et investir. Les applications de la politique chinoise impliquent pour des pays voisins ou même lointains de réagir et de pouvoir profiter de conséquences bénéfiques. Par ailleurs, s'appuyant sur le dynamisme économique du pays, Pékin affirme des ambitions diplomatiques croissantes qui visent à gagner en influence dans la région face au Japon. Pour l'Inde cela serait un défi de parvenir à tirer parti de cette rivalité.

3.3. La nouvelle politique extérieure chinoise dans le contexte géopolitique contemporain

3.3.1 Les points de référence pendant les dernières décennies de transformation

Pour analyser la politique extérieure chinoise, il nous faut d'abord rappeler les principaux points de référence des dernières décennies. Trois faits ont marqué la réflexion :

a) Les événements de la place Tienanmen : les manifestations du 4 Juin 1989 demeurent un sujet tabou. Bien que celui-ci soit abordé lors des cours sur l'histoire des mouvements sociaux, la censure touche toute la presse. Ces événements provoquèrent l'embargo occidental instauré au moment où l'Union Soviétique n'était déjà plus en mesure de fournir à Pékin du matériel de haute technologie.

Depuis l'admission de la République Populaire de Chine aux Nations Unies le 25 Octobre 1971 et le voyage du président Richard Nixon l'année suivante, et l'instauration d'"un partenariat stratégique et constructif tourné vers le XXI^e siècle" entre la Chine et les Etats-Unis, la Chine se trouvait isolée de nouveau pour la première fois. 1972 fut l'année de la normalisation des relations de la République Populaire de Chine avec les Etats-Unis.

Ce nouveau rapport a pourtant été fragilisé, non seulement par les événements majeurs de la place Tienanmen, mais par d'autres incidents depuis. Ces derniers ont accru la méfiance mutuelle profonde entre les deux pays, et affecté le caractère stratégique de leur relation :

- en 1995 et 1996, les essais de missiles chinois (dépourvus de charges) au dessus des eaux territoriales taiwanaises ;

- en 1999 le bombardement de l'ambassade chinoise de Belgrade en ex-Yougoslavie par l'OTAN (USAF);

- en 2001 l'endommagement d'un avion patrouilleur américain intercepté par des avions de chasse chinois au dessus de la Mer de Chine. Tous ces incidents ont des implications, directes ou indirectes, pour les Etats-Unis.

b) L'effondrement de l'Union Soviétique : l'ex-URSS, épuisée dans la confrontation avec les Etats-Unis et une dispendieuse course aux armements, disparaissait de la scène politique en tant qu'acteur majeur de la politique internationale. La division du monde en deux camps se révèle aussi coûteuse que dangereuse. Bien que les dirigeants chinois jugent comme déplorable le monde unipolaire incarné par les Etats-Unis, aucun ne souhaite revenir à une planète bipolaire. Il n'est pas question "de constituer un pôle", affirme monsieur Kong, "il faut sortir de la mentalité de la guerre froide, et je préfère parler de développement partagé. Nous devons instaurer une mentalité de négociations, qui implique des concessions réciproques. Avec l'essor des échanges commerciaux, les différends vont se multiplier ; il faut y faire face avec un esprit de négociation", et non avec un esprit de synthèse.

En fait, la Chine déploie ses efforts pour créer un monde multipolaire et occuper un jour une des toutes premières places. Il s'agit de "construire la confiance, atténuer les difficultés, développer la coopération et éviter les confrontations".

c) La crise financière des années 1997-98 : les autorités financières chinoises ont joué la stabilité, refusant les pressions du Fond Monétaire International (FMI) à cette occasion. La Chine est la seule à avoir gardé le contrôle des changes et préservé ses chances de croissance quand les autres pays asiatiques s'affaiblissaient, le Japon y compris.

3.3.2 La nouvelle maturité politique extérieure chinoise après la 'transformation'

Cependant, les dernières années et surtout à partir de 2003 la politique étrangère chinoise affiche une 'nouvelle maturité'⁶², dans ses relations avec les Etats-Unis, en recherchant notamment une solution pacifique au problème posé par le programme nucléaire nord-coréen.

La dépendance énergétique toujours⁶³ croissante envers ses voisins du Proche Orient rendait la position de la Chine extrêmement délicate face à l'intervention américaine en Irak : l'Irak ne représentait une menace immédiate pour le Proche Orient et la Chine n'avait aucune raison de soutenir l'intervention américaine, surtout qu'aucune résolution du Conseil de sécurité n'avait autorisé une action armée et l'Irak. Devant l'absence d'un débat public quant à la légitimité du conflit, consciente de sa dépendance à l'égard des Etats Unis, elle se retrouvait devant l'obligation morale de défendre la paix, tout comme ses quatre autres partenaires détenteurs d'un droit de veto. Le veto chinois, même à côté de celui de la Russie et de la France, eût été insuffisant pour arrêter cette guerre. La position de la Chine fut fort inconfortable : voter pour les Etats Unis eût été inconvenant ; voter contre eux aurait pu entraîner des conséquences graves affectant les relations bilatérales des deux pays. S'abstenir eut été très probablement perçu comme une faiblesse diplomatique et un discrédit regrettable. Le ministre chinois des Affaires Etrangères a su habilement convaincre l'administration américaine que voter ne

⁶² DENGLI Shen, 'Emergence d'une diplomatie active, Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, p.28.

⁶³ www.economist/world/asia/displaystory.cfm?story_id=5509240

serait pas forcément favorable, puisqu'ils n'arriveraient pas à obtenir une majorité de voix.⁶⁴

Un autre point fort de la diplomatie chinoise a été le rôle décisif de médiateur qu'elle a joué face à la crise qui a opposée Washington et Pyongyang en 1994, à propos des installations nucléaires de Yongbyon. Mais la situation s'est vraiment retournée quand en 2002 la Corée du Nord a admis qu'elle n'avait jamais mis fin à ses recherches nucléaires. La Chine, dont le développement économique repose en grande partie sur la paix et la stabilité de la région, fut très embarrassée lorsque les Etats Unis lui ont publiquement reproché de ne pas s'être suffisamment impliqué dans la négociation et de ne pas avoir utilisé tous les arguments dont elle disposait pour convaincre la Corée du Nord.

L'existence et la prolifération des armes nucléaires détenues par les pays voisins complique considérablement la situation et augmente les risques de conflit en Asie du Nord-est. Elle met en outre la République Populaire de Chine en position délicate face à ses choix diplomatiques, en cas de catastrophe ou d'urgence militaire.

La Chine est directement concernée par la situation défensive de la Corée du Nord, dans la mesure où elle est son fournisseur principal en énergie, nourriture, engrais etc... pour un montant estimé entre le quart et le tiers de l'aide internationale chinoise. Mais, une fois de plus, elle doit prendre en compte les intérêts de tous les pays concernés.

L'engagement de la Chine dans cette crise ouverte entre les Etats-Unis et la Corée du Nord est vraiment un signe d'émergence pacifique vis-à-vis de ses voisins. Le gouvernement chinois, craignant une déstabilisation du Nord, a décidé d'entrer dans une "diplomatie active" et de peser de tout son poids diplomatique en exerçant des pressions sur Pyongyang.

⁶⁴ C'est peut être l'exemple principal de la politique étrangère chinoise qui affiche une 'nouvelle maturité'

L'année 2003 marque cette implication diplomatique intense de Pékin, déployée à plusieurs niveaux. Plusieurs dirigeants et diplomates chinois se sont rendus aussi bien dans les pays voisins qu'aux Etats Unis. M. Qian Qichen, considéré comme l'architecte de la nouvelle diplomatie chinoise, a fait une visite officieuse en Corée du Nord en Avril 2003, pour relancer les négociations avec les Etats-Unis. Notons que c'est encore la Chine qui se trouve être à l'initiative des trois dernières conférences des six réunissant à Pékin les deux Corées, les Etats-Unis, la Russie, le Japon et la Chine.

La diplomatie de la Chine s'étend sur plusieurs niveaux et structures politique de la société chinoise :

a) au niveau des hauts dirigeants, les efforts diplomatiques se multiplient notamment dans la recherche d'un compromis qui garantirait la sécurité de la région. Ainsi, le président Hu Jintao a écrit en Avril 2003 à son homologue nord-coréen pour le persuader que toute garantie de stabilité et de sécurité nécessitait un développement économique durable de tous les partenaires de la région. Il l'incitait à renouer le dialogue multilatéral et lui signalait fermement qu'il serait considéré comme le seul responsable en cas d'échec.

b) au niveau de l'armée chinoise, certains commandants militaires expriment clairement leur soutien à la Corée du Nord et rétorquent que l'Inde représente un réel danger avec l'arsenal nucléaire dont elle dispose. D'autres vont jusqu'à envisager une coexistence pacifique avec la Corée du Nord qui pourrait même servir comme bouclier pour contenir la puissance américaine.

c) aux différentes méthodes de pression, comme la suspension de ses approvisionnements en pétrole à destination de la Corée du Nord, lors de la crise en printemps 2003. Dans un souci de maintien de l'équilibre précaire de la région, elle a demandé que la question nord-coréenne soit amenée devant le Conseil de sécurité de l'ONU ; le Conseil a préféré favoriser la voie diplomatique pour résoudre ce problème.

La stratégie diplomatique et géopolitique alors actuelle de la Chine a un mot d'ordre : la stabilité.

3.3.3 Que vraiment veut la Chine aujourd'hui ?

'La Chine veut, avant tout, promouvoir un entourage stable, favorable au développement', explique le porte-parole du ministère des affaires étrangères chinoises, monsieur Kong Quan. Une déstabilisation dans la péninsule coréenne voisine, ou au proche orient qui assure près de la moitié de ses importations en pétrole⁶⁵, serait défavorable et contrarierait ses projets de croissance et son ambition mondiale. La croissance assure la base du pacte social intérieur, qui garantit la pérennité du régime.

La Chine d'aujourd'hui, moins silencieuse et plus active, revendique "la place qui doit être la sienne sur la scène internationale", selon l'expression de M. Kong. L'économie chinoise s'inscrit dans une vision beaucoup plus vaste de la région et du monde. Certes, les relations internationales doivent contribuer à assurer l'approvisionnement énergétique et garantir la sécurité alimentaire du pays mais une économie puissante fait partie de l'arsenal pacifique indispensable à toute reconnaissance sur la scène internationale.

Face au géant américain et ses concurrents de la zone asiatique, Pékin déploie une "*diplomatie asymétrique*", privilégiant les relations bilatérales tout en participant activement aux organisations régionales et réduisant les tensions territoriales. Conscient de ses faiblesses, la nouvelle génération de dirigeants suit la doctrine stratégique des "*quatre non*" du discours d'Avril 2004 du président Hu

⁶⁵ En 2020 les importations chinoises de pétrole pourraient provenir à 92% de cette région (KELLNER Thierry, 'La Chine : une stratégie tous azimuts', Fondation pour la Recherche Stratégique, 'Sécurité énergétique : vers de nouveaux rapports de force?', Actes de la journée d'études du 12 septembre 2005, p.39.)

Jintao : *"Non à l'hégémonisme, Non à la politique de la force, Non à une politique de bloc, Non à la course aux armements"*.⁶⁶ Le 2 Juin 2005, la Chine et la Russie ont signé à Vladivostock un accord sur un litige frontalier portant sur 2% des 4300 kilomètres des frontières orientales.

Néanmoins, ses relations avec le Japon restent toujours préoccupantes : le Japon refuse de regarder son histoire en face, minimisant ainsi les crimes de guerre japonais, lors de l'occupation. *"Jamais au cours des trente dernières années ces relations n'ont été aussi mauvaises"*, explique Yang Baoyun. Face à ces thèses négationnistes nipponnes, une visite au musée de Shenyang au nord-est de la Chine aide à comprendre le traumatisme de l'occupation nipponne : meurtres, tortures et expérimentations médicales commis par l'armée japonaise dès 1931 y sont exposés, un premier pas de critique et de lucidité de la Chine face à son histoire.

Hormis les problèmes territoriaux côté nippon et côté chinois, pour la Chine le renforcement des liens militaires entre les armées américaine et nipponne reste la préoccupation principale... *"Après soixante ans passés à baisser la tête, le Japon est sur le point de supplanter l'Australie comme shérif-adjoint des Etats-Unis dans la région Pacifique et devient un des piliers de l'architecture de la défense américaine du XXIe siècle"*, selon Kasuya Sakatomo, professeur de l'Université d'Osaka.

La révision de l'accord de sécurité bilatéral américano-japonais, concernant Taïwan, demeure aussi une cause de dégradation des relations sino-japonaises. L'intégration de Taïwan à la Chine *« peut prendre cent ans ou plus »*... *« mais la séparation est impossible »*, selon l'expression d'un diplomate ;

⁶⁶ BULARD Martine, 'L'ordre mondial bousculé, Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, p.26-27.

elle serait inacceptable pour la population, l'armée et le gouvernement. Si il apparaîtrait nettement qu'une opération militaire se révélerait d'un coût diplomatique et économique incommensurable, le Général Zhu Chenghu n'a pas hésité à tracer une ligne rouge infranchissable par Taiwan et ses alliés : « *Si les américains tirent sur le territoire chinois, nous serons amenés à répondre avec des armes nucléaires* », déclarait-il, en Juillet 2005, à titre personnel. Si la raison principale de la récente tournée de Hu Jintao en Amérique Latine était de sécuriser les approvisionnements de la Chine en pétrole, matières premières, céréales et soja, celui-ci a tenu à faire comprendre à ceux qui ont encore « *des liens étroits avec Taïpeh que la Chine a un marché bien plus vaste* ».

Dans ce contexte, l'équilibre des forces entre la Chine et le Japon est bousculé : la Chine est toujours le premier fournisseur asiatique des Etats-Unis devant le Japon, tandis qu'elle occupe la deuxième place juste derrière lui pour les réserves monétaires, mais son produit intérieur brut reste deux fois et demi plus faible que celui du Japon. Dans ce rapport de forces inégal, on pourrait dire que les relations du Japon et de la Chine sont encore loin de se rééquilibrer. Le Japon espère conquérir un rôle de leader mondial dans la zone asiatique (en devenant par exemple membre permanent du conseil de sécurité), la Chine, de son côté, cherche à affirmer son rôle de leader asiatique dans le monde ; son adhésion en 2001 à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et sa place dans l'Association des Nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE) montre clairement que la compétition avec son voisin japonais est loin d'être terminée.

La Chine partage aussi les préoccupations actuelles en Asie centrale. Depuis la guerre en Afghanistan, l'implantation de bases américaines et d'autres républiques dans la région face au mouvement islamiste constituent des préoccupations communes à la Chine et la Russie.

3.3.4 La Chine peut-elle prendre la tête d'une union asiatique, économique et politique ?

Etant donné que les deux tiers de ses exportations proviennent d'entreprises étrangères implantées sur son territoire, elle n'en a pas les moyens économiques. Néanmoins, "la diplomatie unilatérale et bilatérale de Pékin s'est révélée extrêmement habile dans la région asiatique : la plupart des pays regardent désormais la Chine comme un bon voisin, un partenaire constructif, un interlocuteur attentif, et une puissance régionale qui ne fait pas peur" comme explique le chercheur américain David Shambaugh ⁶⁷ pour résumer ce nouveau modèle de développement.

Sa croissance forte reste néanmoins dépendante aussi bien des pays occidentaux que des pays asiatiques de l'ANASE et du Japon. Dans son effort incessant de bénéficier du transport des technologies nouvelles, son système financier est vulnérable et son dynamisme trouve ses limites dans la production et l'exportation. Un colloque d'intellectuels japonais, chinois et coréens s'est tenu au printemps 2005, envisageant un axe sino-japonais, à l'image de l'axe franco-allemand en Europe. Mais dans l'état actuel des choses, les Etats-Unis ne sont pas prêts à déléguer une partie de leurs pouvoirs régionaux à une puissance locale forte. La Chine avance vite, mais il lui reste à inventer ses propres valeurs, qui ne soient pas une copie de l'occident, et avant tout accepter d'accorder des libertés politiques.

Pour conclure, la Chine déploie des efforts diplomatiques importants mais discrets pour jouer le rôle d'un médiateur impartial et honnête dans la région nord-est asiatique. Telle une grande puissance, ses prises de position et de décision en

⁶⁷ BULARD Martine, 'L'ordre mondial bousculé, Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006, p.27.

matière de politique étrangère deviennent plus transparentes et désintéressées. Privilégiant le dialogue avec des grandes puissances, les Etats Unis en particulier, la Chine est entrée désormais dans une "période de grandes possibilités stratégiques". La nouvelle génération des dirigeants chinois nous montre qu'elle travaille pour faire preuve de patience et de compétences nouvelles afin de faire face aux nouveaux défis qui lui sont lancés ; autrement dit, la Chine affiche une sagesse "supra nationaliste" afin de servir au mieux les intérêts nationaux.

QUATRIEME PARTIE :

La marge de manœuvre de deux politiques étrangères pour une coopération sino-indienne et ses conséquences dans le monde

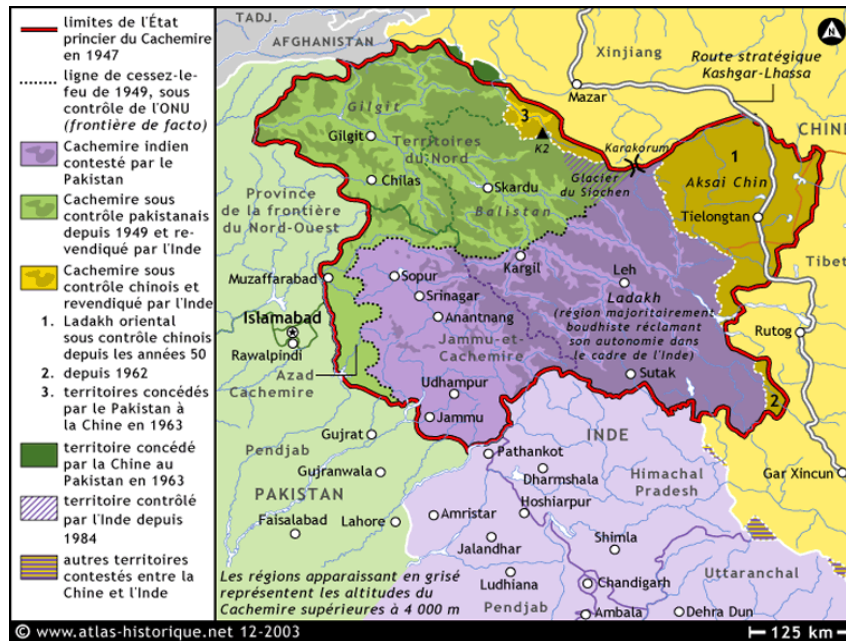
4.1. Le contexte historique des relations sino-indiennes

Pour ce qui est des relations sino-indiennes, en 1954 l'Inde et la Chine signent un traité qui se réfère aux cinq principes (panch shila). L'objectif indien est d'établir une coexistence pacifique avec la Chine populaire, qui avait pris le contrôle du Tibet en 1950. En même temps le dossier de la réglementation des frontières reste toujours ouvert, la Chine ne reconnaissant pas "la ligne Mac Mahon"⁶⁸ et revendiquait toujours le Nord de l'Assam (état d'Arunashal Pradesh)⁶⁹.

La Chine par ailleurs, a relié le Tibet au Xinjiang en construisant une route à travers le Cachemire. Des hostilités ont été enregistrées quand les indiennes essaient de parvenir en 1959. En même temps un grand flux de réfugiés Tibétains se dirige à l'Inde, le Dalai Lama lui-même inclus.

⁶⁸ Cette ligne a été la ligne de control de Britanniques en 1914 et n'a jamais été reconnue par la Chine, qui revendiquait toujours une frontière plus au sud.

⁶⁹ SWAINE Michael D.TELLIS Ashley J., Project Air Force / RAND, 'Interpreting China's grand strategy', past, present, and future', 2000, p.131.



Malgré les essais de la politique de Nehru de négocier avec les chinois en 1960 la "guerre cartographique" se poursuit. En 1962, les chinois, après avoir réagi à l'initiative indienne de la reconquête des territoires occupés, attaquent sur le nord d'Assam, sans que les Indiens puissent les arrêter. Un mois plus tard les chinois se retirent. Pour le dirigeant indien la leçon est dure. L'Inde trouve recours auprès des Etats-Unis qui aident à équiper des nouvelles forces militaires indiennes. Pékin revendique une grande partie de l'état d'Arunachal au nord de l'Inde (90000 km²), qui réclame la partie de Cashemir au nord-ouest (38000 km²).

De leur coté les Chinois établissent de bonnes relations avec le Pakistan, qui continueront pendant les conflits indopakistanais de 1965 et 1971 et jusqu'aujourd'hui. C'est le début de l'antagonisme stratégique de deux géants asiatiques.

4.2 La démographie

‘Si tu veux un an de prospérité, cultive du grain.

Si tu veux dix ans de prospérité, cultive des arbres.

Si tu veux ans de prospérité, élève des hommes.’

Ancien proverbe chinois.

L’Inde et la Chine sont un exemple représentatif de la différenciation démographique, donc géopolitique, entre le bloc occidental et le reste du Monde: en termes démographiques, l’élargissement du fossé Nord-Sud est en effet une réalité.

De nombreux démographes, particulièrement ceux de l’ONU, annonçaient dans les années 80-90 un retour à une fécondité forte, mais cela ne s’est pas réalisé. Depuis 1998, 50% de la population mondiale ne remplace plus ses générations. La population mondiale ne devrait ainsi sans doute jamais atteindre les 8 milliards d’habitants, mais plutôt stagner vers 7.5 / 7.8 milliards en 2040, avant de décroître, en raison de l’inversion généralisée de la pyramide des âges.

La Chine, qui compte 1.3 milliards d’habitants, devrait stagner vers 2050 aux alentours de 1,45 milliards. Une autre dimension impressionnante est le fait que la Chine enregistre en moyenne une naissance toutes les deux secondes et que, une fois les décès décomptés, sa population s’accroît d’un individu toutes les quatre secondes (4’’) ⁷⁰!

L’Inde devrait voir passer sa population de 1.1 milliard aujourd’hui à 1.5 en 2050, en dépassant celle de la Chine. En 2050, les deux pays représenteront alors 40% de la population du monde et si on inclut toute l’Asie du Sud, la relation

⁷⁰ GIPOULOUX François, ‘Chine du 21e siècle : une nouvelle superpuissance ?’, Armand Colin, 2005, p.209-215.

devient près de la moitié des ressources humaines mondiales. L'Inde à elle seule se rapprochera de la Chine pour devenir à terme le pays le plus peuplé de la planète. Depuis la décolonisation des anglais en 1947, l'Inde a eu une évolution démographique explosive : de 300 millions d'habitants, le pays a plus que triplé sa population.⁷¹

Même si l'Inde et la Chine sont dans la même période d'émergence, il demeure entre eux des différentiels démographiques qui préfigurent et déterminent l'évolution divergente de ces deux ensembles humains.

La différence entre les taux d'accroissement naturel de l'Inde et de la Chine ont d'ores et déjà abouti à des différences structurelles de leurs populations, lisibles dans la comparaison des pyramides des âges. L'effet retard des phénomènes démographiques ne manquera pas d'accentuer dans l'avenir ces différences, notamment le vieillissement chinois. Il est néanmoins d'ores et déjà inscrit dans de nombreux indicateurs démographiques. En effet, il semble que la Chine sera le premier pays dans l'histoire mondiale à vieillir avant de devenir riche !

En Inde, les effectifs annuels des jeunes hommes de 20 ans⁷², augmentent sans que l'on voit encore la décélération de leur explosion démographique caractéristique de la seconde étape de la "transition" de leur population, comme en Chine. Ces dynamiques démographiques différenciées sont lourdes de conséquences pour les rapports de puissance des deux pays.

Au contraire, en Europe il y existe une crise démographique profonde. Mais cette crise se retrouve également dans "l'analgésie du refus de se voir vieillir"

⁷¹ LAMBALLE Alain (Général (CR)), "Relations entre l'Asie du Sud et l'Europe, Monde chinois", La revue de l'Inde, Trimestriel No1 :octobre – décembre 2005, p.27-28.

⁷² Cet âge c'est l'âge "d'entrer sur le marché du travail, de migrer vers les villes ou d'émigrer vers les pays riches du Nord ou de l'Ouest, ou de porter les armes dans des armées régulières, ou même d'entrer dans les maquis des guérillas".

(Alfred Sauvy). *“Un club du troisième âge ne produit plus guère de champions”*⁷³. *‘Tant qu’il est vrai que la sagesse et l’expérience n’ont de valeur que si elles s’appuient sur l’énergie créatrice de la jeunesse’*⁷⁴. La société européenne écarte le tableau désagréable du vieillissement en présentant des seniors joyeux et bien portants. Il s’agit là d’un effet miroir et d’une psychologie collective. L’Europe continuera à subir une pression migratoire forte, susceptible de saper ses structures sociales.

De même que les différentiels démographiques ont pu avoir de puissants effets dans le passé, des différences fines pourront dans l’avenir se montrer lourdes de conséquences géopolitiques. Elles illustrent la part de déterminisme que les facteurs démographiques, y compris dans les micro-phénomènes du temps long, font peser sur les réalités géopolitiques.

L’effet du nombre et l’analyse des situations démographiques a permis à plusieurs états d’agir et de parler plus fort par rapport à leurs voisins ou interlocuteurs. Le nombre, corollaire de puissance, quoique atténué, a conservé son importance et sera encore utilisé comme argument politique.

Pour conclure, dans les relations entre l’Inde et la Chine la démographie n’aura pas d’effets directs, puisque il n’y aura pas d’immigration entre les deux pays. Cependant, le vieillissement de la population chinoise et l’accroissement de celle de l’Inde vont rééquilibrer les perspectives économiques des deux pays et, subséquemment, leur rang de puissance dans le monde.

⁷³ CHAUPRADE Aymeric, ‘Géopolitique – Constantes et changements dans l’histoire’, ELLIPSES, 2003, p.526-529.

⁷⁴ Ibidem

4.2.1 L'immigration.

Le paramètre et résultat directs d'une démographie explosive est l'immigration. Pour approcher les conséquences de l'immigration sur l'Europe, immigration chinoise (ou indienne), légale ou clandestine, il faut percevoir que celle-ci fait peser sur la stabilité de l'Europe deux risques principaux: Le premier tient au formidable potentiel migratoire, plutôt chinois, qui pourrait atteindre 150 millions de personnes.⁷⁵. Un afflux massif excèderait largement les possibilités d'intégration économique, culturelle et sociale de l'Europe. Or, tous les indicateurs montrent un net accroissement du nombre de candidats au départ, un élargissement des aires de recrutement géographiques et sociales, et une convergence sans précédent des flux vers l'Europe.

Mais surtout, le risque majeur résulte de l'inévitable prise en main de l'immigration clandestine par des réseaux très efficaces liés aux grandes organisations criminelles internationales.

Quant à l'attitude du gouvernement chinois face à cette situation, elle semble très passive. S'agit-il d'une véritable impuissance ou d'une inaction par intérêt ? Certains éléments économiques montrent que la Chine a objectivement intérêt à favoriser ou à laisser faire l'émigration clandestine. Cette dernière lui permet d'évacuer son trop-plein de pauvres et de renforcer ses liens avec la diaspora sachant qu'après l'avoir diabolisé, elle cherche à la contrôler pour en tirer profit. En outre, une convergence d'intérêt existe entre la diaspora chinoise et la Chine : d'un côté, la diaspora apporte son aide économique et financière, peut-être un peu par patriotisme, mais surtout par recherche du profit ; de l'autre côté, la Chine accorde des facilités économiques à la diaspora et la courtise, espérant ainsi asseoir son développement économique et éviter l'explosion sociale sans renoncer

⁷⁵ La totalité de la diaspora chinoise est 50 millions, la plus importante au monde.

à son régime politique autoritaire. Enfin, un afflux de migrants dans les pays européens est de nature à les déstabiliser et à y renforcer l'influence chinoise indirecte.

Le résultat des accords entre la Chine et l'Union européenne pour lutter contre l'immigration clandestine chinoise montrera la volonté réelle du gouvernement chinois à ce sujet.

Pour ce qui est de la diaspora indienne (20 millions), elle constitue aussi un capital national pour l'Inde, puisqu'elle comprend, entre autres, des milliers de cerveaux qui travaillent dans les multinationales d'informatique américaine. La diaspora indienne est une source d'influence, mais aussi de capital monétaire et de transfert de technologie vers le pays.

4.3. L'intérêt mondial dans un rapprochement sino-indien

L'acteur le plus intéressé à contrôler, sinon contenir un rapprochement sino-indien, est les Etats-Unis. A Washington, l'idée considérée comme la plus dangereuse est qu'une Inde nucléarisée peut être un outil utile contre la Chine qui continue à soutenir le Pakistan et qui a de plus un litige frontalier ancien avec l'Inde. Certains stratèges commencent à penser que l'Inde pourrait servir de contrepoids à la Chine. De plus, ni les Etats-Unis ni l'Inde ne souhaitent que leur amitié soit perçue comme l'émergence de la création d'un axe contre la Chine. Mais on pourrait se demander si l'Inde et les États-Unis peuvent s'accorder dans leur approche de l'Asie, puis de la Chine. Peut-être pas. Néanmoins, les deux pays doivent être conscients que les amitiés d'aujourd'hui pourraient devenir l'alliance de demain si la Chine devenait hostile, rapport qui pourra exister en cas de besoin.

En 2005 les premiers ministres indien et chinois signaient un protocole afin

de régler le différent frontalier qui oppose ces pays: C'est la première fois que ces grands pays abordent la question des frontières mais les mentalités commencent à changer et la résolution des problèmes frontaliers faciliterait le libre-échange entre les deux géants.

Ces initiatives chinoises ne plaisent pas au Pakistan, mais les chinois montrent que d'ores et déjà ils suivront une stricte neutralité. Pékin ne parle plus de l'indépendance du Cachemire, reléguant la question au dossier bilatéral indo-pakistanaï.⁷⁶.

Mais ce sont les Etats-Unis qui sont extrêmement intéressés à empêcher une entente entre les deux géants. L'Inde est la priorité stratégique des Etats-Unis afin d'empêcher la Chine, émergente militairement et économiquement, de menacer l'hégémonie américaine. Une autre question abordée par les américains est notamment la parité entre le yuan et le dollar, qui sous-évalue la valeur du yuan et, par conséquent, offre une meilleure compétitivité au "Made in China" au détriment des produits américains. Le déficit commercial entre les deux pays (près de 125 milliards de dollars en faveur de la Chine) viendrait essentiellement de cette sous-évaluation. D'où des pressions récurrentes sur le gouvernement chinois pour qu'il réévalue sa monnaie. Ces gesticulations de Washington masquent l'incapacité de l'économie américaine à rivaliser, dans certains secteurs, avec sa concurrente chinoise, et le penchant du pays à vivre au-dessus de ses moyens. Car, pour financer leur déficit extérieur, les Etats-Unis s'endettent en émettant des titres que la banque centrale chinoise et ses homologues asiatiques achètent. Et, pour entretenir la consommation interne, ils importent les produits chinois à bon marché...

⁷⁶ Voir, 'Le Pakistan, pays perturbé et perturbateur', Enjeux Diplomatiques et Stratégiques, 2006, LAMBALLE Alain (Général (CR)), p.291-294.

Dans une telle position, les Etats-Unis, pour contenir la Chine, visent à une coopération indo-américaine qui est prioritaire et doit être systématique, efficace et productive. "*Nous avons fait l'Histoire*"⁷⁷, a été annoncé par les dirigeants américains et indiens en mars 2006. En outre, ce n'est pas seulement les Etats-Unis. "*Tous les pays veulent devenir l'ami de l'Inde*"⁷⁸, vu les immenses perspectives du pays.

Mais l'intérêt du monde se trouve dans la nouvelle géostratégie mondiale, née de la concurrence à laquelle se livrent les pays à forte croissance pour s'approvisionner en gaz naturel et en pétrole. Au cours de la dernière décennie, la Chine a rejoint le Japon et la Corée quant aux quantités de pétrole brut importé, l'Inde la suivant. Près de la moitié de ces quantités provient du Proche-Orient ; ce pétrole transite en grande partie par les détroits d'Ormuz et de Malacca, généralement considérés comme des "zones de conflits potentiels". Les problèmes accrus au Proche-Orient et la vulnérabilité des tankers constituent donc de véritables menaces. Deuxième consommateur mondial, la Chine doit de toute urgence trouver des sources d'approvisionnement et des voies d'acheminement de rechange, au même titre d'ailleurs que le Japon et la Corée du Sud.

L'Inde se trouve dans une situation comparable, ayant besoin d'immenses quantités d'hydro-carburants pour approvisionner son industrie en énergie. Pour assurer ces approvisionnements en énergie la stratégie indienne est le projet du gazoduc depuis l'Iran et via le Pakistan vers l'Inde. Cependant ce projet va contre les préoccupations américaines envers l'Iran.

⁷⁷ www.economist/world/asia/displayStory.cfm?story_id=5582907, March 2nd 2006, The Economist print edition, 'Joining the nuclear family'.

⁷⁸ LONG Simon, 'New Delhi au faite de sa puissance', Courrier International, The Economist, Le Monde En 2006, Hors série, Déc.-Fév. 2006, p.37-38.

En effet, l'énergie, entre autres, est un domaine favorable pour une coopération sino-indienne, à cause des besoins communs des deux pays, mais aussi parce que la synergie de leurs technologies peut avoir de bons résultats. Les premiers projets communs ont déjà commencés. De plus, cette perspective d'un rapprochement dans le domaine économique, technologique et commercial est accentuée par l'interdépendance des deux pays dans un environnement de plus en plus mondialisé. Cela se fait bien que la Chine ait jusqu'à aujourd'hui adopté une stratégie d'encerclement de l'Inde et de pénétration de l'Asie du Sud.⁷⁹. Confrontée à cette politique défensive pacifique, l'Inde reste relativement impuissante.

Les relations entre les deux grandes puissances de l'Asie du Sud-Est seront déterminantes dans l'évolution de cette partie du monde et auront un impact important sur l'ensemble des pays développés. Entre cette politique agressive d'encerclement chinois et une politique de rapprochement réaliste, l'attitude observée par les deux protagonistes sera largement dictée par leurs positions de force respectives. Les deux pays n'ont jamais fixé les limites officielles de leur frontière, ce qui a longtemps empoisonné leurs relations.

Actuellement, si un affrontement direct semble exclu entre deux puissances nucléaires, chacune essayera en revanche de faire progresser ses vues et ses positions, tant au niveau territorial qu'économique et militaire. Pour l'heure, la Chine est en position de force, grâce essentiellement aux liens tissés avec les états voisins de l'Inde, et peut plus facilement dicter ses conditions. L'Inde pourrait pour sa part se rapprocher du camp occidental emmené par les Etats-Unis pour participer à l'isolement de la Chine. Les deux pays pourraient également décider de coexister pacifiquement, voire de se rapprocher, pour poursuivre leur montée en puissance et éviter une coûteuse course aux armements.

⁷⁹ LAMBALLE Alain, (Général (CR)), "Relations entre l'Asie du Sud en 2020 : rapprochement sino-indien", Asie 21/Groupe Futuribles.

4.4. La Chine agit, l'Inde réagit.

La croissance économique chinoise se traduit par l'augmentation de sa présence et de son rôle dans son voisinage géographique immédiat. L'Asie du Sud fait naturellement partie de ce premier cercle et la Chine se retrouve ainsi à développer ses liens avec des pays du Nord de l'Inde (Pakistan, Bangladesh, Népal, Bhoutan) ou en Asie centrale. Ces pays lui permettent non seulement d'élargir ses débouchés économiques mais ils contribuent également à asseoir une présence politique permettant de contrer et de contrôler plus étroitement l'influence indienne. Le dynamisme économique chinois entraîne l'ouverture de voies de communication, la remise à niveau d'infrastructures et d'industries, l'ensemble contribuant à une maint-mise chinoise sur la politique de ces états. Le développement des relations économiques lui permet enfin d'écouler ses produits, ce qui les rend dépendants de ses approvisionnements et lui assure le monopole dans de nombreux secteurs économiques. La prépondérance économique de la Chine peut exacerber l'Inde, mais c'est une réalité qui s'impose et lui procure un avantage stratégique incontestable dans la région.

La Chine se retrouve ainsi en position de force pour résoudre à son avantage les litiges frontaliers persistants avec l'Inde et elle évite une expansion indienne et une continuité territoriale qui favoriserait l'émergence d'une puissance homogène qui pourrait la menacer.

La Chine ne parvient pas à ce résultat par la force, ni en renversant les pouvoirs en place, mais par sa présence incontournable et continue dans les milieux économique et industriel, par sa diaspora qui occupe des postes clés et qui exerce une influence naturelle sur les décisions politiques. Elle contrôle et développe ainsi

de vastes provinces qui pourraient être revendiquées par l'Inde. Elle en exploite les ressources naturelles qui peuvent être acheminées en Chine par les routes ou les ports qu'elle a contribué à bâtir.

Maîtriser ces positions avancées présente également l'avantage pour la Chine de se prémunir de toute action ou soutien hostile au Tibet, qu'elle occupe, ainsi que dans sa province autonome du Xinjiang où existe une majorité ouïgour musulmane. Pour ces mêmes raisons, elle défend l'intégrité territoriale des états du Nord de l'Inde et d'Asie centrale et a cessé son soutien aux mouvements séparatistes qu'elle condamne désormais. Elle se contente de maintenir sa présence et son influence et de se tenir prête à influencer sur le cours des événements. Le statu quo actuel sert donc ses intérêts et lui permet de poursuivre son travail d'encerclement progressif de l'Inde.

Si la Chine cherche à contenir son voisin indien, elle ne cherche pas à le menacer directement et ne souhaite pas provoquer un affrontement qui menacerait ses propres intérêts vitaux. Elle essaye de conserver des liens bilatéraux étroits car elle craint que l'Inde bascule dans le camp pro-occidental avec les Etats-Unis à leur tête et le Japon comme grand allié régional, situation qui pourrait entraîner son propre encerclement. La récente visite du Président des Etats-Unis en Inde en mars 2006 et le partenariat signé pour développer l'industrie nucléaire civile indienne⁸⁰ en est une bonne illustration. Pékin a désormais admis le statut nucléaire non officiel de l'Inde et ne conteste plus son arsenal nucléaire. L'Inde représente également un marché en plein développement pour les débouchés chinois.

De son côté, l'Inde, déjà très occupée dans sa rivalité avec le Pakistan, n'est pas en mesure de l'affronter ou de contester cette suprématie chinoise. Certes elle

⁸⁰ www.economist/world/asia/dislayStory.cfm?story_id=5582907, March 2nd 2006, The Economist print edition, 'Joining the nuclear family'.

est obligée de conserver une importante présence militaire au nord pour être en mesure de faire face à une menace chinoise, mais elle évite soigneusement de s'aventurer dans des territoires contrôlés par la Chine ou bien de soutenir ouvertement l'indépendance du Tibet. Elle est partagée entre une grande méfiance pour cet encombrant voisin qui dispose d'une emprise stratégique à ses frontières et un nécessaire réalisme qui lui dicte de composer avec cette présence en développant des relations politiques. Par ailleurs l'Inde n'est pas uniquement destinée à subir une invasion commerciale chinoise, elle dispose aussi d'atouts réels qui lui permettent d'être très concurrentielle dans certains secteurs comme les services et l'informatique.⁸¹

L'Inde dispose d'un véritable capitalisme privé, ce qui n'est pas encore le cas en Chine, malgré sa récente avancée vers le capitalisme⁸². Même s'il existe en Chine de grandes sociétés cotées en bourse, elles sont encore sous le contrôle de l'Etat, du parti ou des grandes banques étatiques. L'Inde, qui est une démocratie, dispose d'une structure plus normalisée lui conférant un avantage par rapport à la Chine. Elle possède en outre une vitalité démographique qui contraste avec le vieillissement de la population chinoise.

4.5. Quelle marge pour une coopération sino-indienne ? Quelles conséquences pour le monde occidental ?

La lente amélioration des relations sino-indiennes se fait effectivement au détriment du Pakistan qui pouvait compter sur le soutien sans faille qu'apportait jusqu'à ce jour Pékin à Islamabad dans ses querelles avec son voisin. Le double

⁸¹ Voir Chapitre 2.2 '*L'économie Indienne*'.

⁸² www.economist/world/asia/, Jan 12th 2006, The Economist print edition, 'The long march to privacy, Gradually, China's people are acquiring the right to be left alone—as long as they keep quiet about politics, of course'.

décollage économique de la Chine et de l'Inde fait désormais primer les intérêts économiques à l'orgueil national. Pékin et New Delhi se reconnaissent maintenant des intérêts économiques communs et une certaine complémentarité. Leurs échanges commerciaux bilatéraux sont les plus importants d'Asie du Sud, loin devant ceux entretenus entre la Chine et le Pakistan, malgré le haut niveau des relations existant entre ces deux pays. Ils ne vont cesser d'augmenter dans les années à venir, au fur et à mesure que les liaisons terrestres et maritimes s'amélioreront. Des entreprises ou des centres de recherche sino-indiens commencent à voir le jour dans les deux pays et les délocalisations ont déjà commencé⁸³. De plus, avec l'essor de classes moyennes dans les deux pays, le développement du tourisme devrait permettre aux populations de mieux se connaître et d'apprendre à se côtoyer.

Les deux puissances partagent une vision commune basée sur l'équilibre des puissances dans un monde multipolaire. Elles revendiquent toutes deux une place plus importante dans le concert des nations. Elles sont toutes deux préoccupées par la suprématie occidentale, surtout l'hégémonie des Etats-Unis, désormais seule superpuissance. Elles craignent que l'Occident n'impose des règles du jeu dans les relations internationales sans tenir compte de leurs spécificités. Elles se méfient du droit d'ingérence humanitaire, ainsi que de la tendance à lier l'aide internationale au développement à des conditions politiques, qu'elles considèrent comme une immixtion dans les affaires intérieures. L'attitude observée par l'Inde lors de la catastrophe du tsunami en est une parfaite illustration. Elles s'opposent également à la mise en cause de l'intégrité territoriale des Etats au nom du principe de l'autodétermination, qui entre en contradiction avec leur souveraineté nationale. Pour les mêmes raisons, elles se méfient toutes deux de

⁸³ LAMBALLE Alain, (Général (CR)), "Relations entre l'Asie du Sud en 2020 : rapprochement sino-indien", Asie 21/Groupe Futuribles.

l'intégrisme panislamiste et de ses effets déstabilisateurs sur leurs populations musulmanes.

Dans le domaine économique, les deux pays ont un intérêt commun à la libéralisation des échanges, mais pas à n'importe quel prix. Dans les négociations commerciales multilatérales, elles défendent régulièrement des positions semblables, en particulier au sein de l'OMC et un accès plus libre à ces marchés. Avec la croissance exponentielle de leurs besoins énergétiques, les deux pays sont dans l'obligation de s'entendre pour l'accès à des ressources sous peine d'en venir rapidement à de graves affrontements. Face à une omniprésence occidentale qui contrôle la plupart des approvisionnements, la Chine et l'Inde ont intérêt à adopter des stratégies communes et coopérer pour trouver de nouveaux gisements. Les deux pays disposent enfin d'une importante diaspora bien formée, qui réussit bien dans les pays où elle est implantée et qui représente une importante source d'investissement et autant de relais d'influence extérieure.

Pourtant la Chine accentue chaque année son avance avec une croissance économique toujours plus forte que la croissance indienne. Le PNB indien ne représentera que 40 % du PNB chinois en 2006⁸⁴. Réaliste, l'Inde prend en compte la force économique et militaire de la Chine et y répond en nouant des contacts bilatéraux avec les différents Etats de la zone et en faisant du lobbying pour entrer dans les regroupements économiques régionaux. Elle y répond également en évitant une confrontation directe et en approfondissant les relations bilatérales avec un pays qui partage une vision proche de la société internationale et de la nouvelle place qu'ils sont en mesure de revendiquer.

La Chine et l'Inde ont la volonté d'oeuvrer pour un nouvel ordre

⁸⁴ BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série, p.130.

économique international et de s'opposer à la domination des Etats-Unis comme seule grande puissance. Ainsi, ce rapprochement est largement lié aux craintes ressenties devant un monde unipolaire. New Delhi n'oublie pas qu'en termes géopolitiques les deux géants asiatiques restent des rivaux, et leur coopération n'élimine pas la méfiance réciproque. L'opposition de la Chine à un statut de membre permanent du Conseil de sécurité à l'Inde est révélatrice de la persistance de tensions. La modernisation rapide de l'appareil militaire chinois, notamment dans le domaine naval, est une raison majeure qui devrait inciter l'Inde à ne pas désarmer et à continuer d'améliorer ses propres capacités.

Les relations futures entre ces deux géants asiatiques dépendront alors largement de leur volonté commune d'éviter une confrontation ouverte et de leurs soucis de ménager les intérêts réciproques. En se combattant sur des questions territoriales ou économiques, ils prendraient le risque de se neutraliser mutuellement et d'être instrumentalisés par d'autres puissances. En fonctionnant en bonne intelligence, ils pourraient accroître considérablement leur poids et leur influence et commencer à réellement peser sur le cours des événements. En fonctionnant à l'unisson, ils pourraient même à terme renverser à leur profit les rapports de force sur la scène internationale.

4.5. Les conséquences éventuelles pour l'Europe

La Chine et l'Inde seront en mesure d'exercer une véritable concurrence notamment dans les domaines technologique et de la recherche. Ils lancent également des programmes ambitieux avec des pays émergents. Si ils coordonnent leurs coopérations internationales, le déclin des pays occidentaux sera accompli.

Malgré une politique de rapprochement conduite par l'Europe et les Etats-Unis avec les pays d'Asie du Sud, on n'empêchera pas ces pays en voie de développement de renforcer leurs relations et leur coopération avec la Chine, si tel

est leur intérêt.

Même si la Chine et l'Inde ne réussissent pas à arriver à une coopération étroite, leur présence sur les marchés asiatiques et mondiaux sera déterminante pour le rééquilibrage du monde au profit du continent asiatique.

L'UE doit et peut prendre des initiatives pour développer les relations par des accords ponctuels entre des pays européens et les deux géants et pour former des forum inter-régionaux, afin que le commerce augmente au profit des deux parties et pas seulement au profit sino-indien.

La Commission Européenne doit par ailleurs continuer à réagir en allant vers des initiatives pour protéger ses intérêts économiques ou envers l'immigration asiatique vers l'Europe.

Cependant, en ce qui concerne l'approvisionnement de l'Europe, les politiques mises en place par l'U.E. n'assurent pas une couverture efficace contre les risques énergétiques que le monde connaît et qui s'accroîtront à cause de la demande accrue par l'Inde et la Chine⁸⁵. Pour dire vrai cette politique de l'UE est totalement dépendante de la politique et du rôle de gardien des régions productrices clefs que jouent les Etats-Unis. Un tel débat entre l'Inde, la Chine et l'Europe est absent. L'UE devra donc tôt ou tard se montrer apte à assumer une part du fardeau et se lancer dans cette problématique avec les autres grands concurrents. Toute la question est donc de mobiliser l'Europe autour des enjeux communs afin de préparer la future stratégie énergétique de l'Europe, en veillant à ce qu'aucune des implications multiples de cette problématique, économique ou sécuritaire, ne soit oubliée.⁸⁶

⁸⁵ PAILLARD Christophe-Alexandre, Notes de Fondation Robert Schuman, FONDATION ROBERT SCHUMAN, Paris, 2006, p.76-77.

⁸⁶ Ibidem

Conclusions - Epilogue

En récapitulant et en regroupant l'analyse que nous avons élaborée aux objets ci-dessus, distincts ou communs aux deux pays, nous aboutissons aux conclusions suivantes :

L'Inde et la Chine ont un héritage historique énorme et représentent une restauration d'ex-forces mondiales, forces non seulement de l'antiquité, mais également de l'époque pré-colonialisme. Au 18^{ème} siècle, ces deux pays produisaient globalement la majorité de la richesse mondiale.

Le facteur démographique de ces deux pays est d'une importance géopolitique primordiale. Conformément aux estimations, en 2050, ces deux pays constitueront les 4/10èmes de la population de la planète avec approximativement 3 milliards habitants.

L'ascension économique des deux pays pendant les dernières décennies est étonnante et ils sont classés aujourd'hui parmi les économies les plus importantes de la planète. De plus, les perspectives et les estimations pour l'avenir sont d'une importance géopolitique analogue. La Chine, si elle poursuit sa croissance économique, deviendra en quelques décennies la première puissance économique mondiale.

Les deux pays, avec comme point de départ des systèmes politiques différents, sont passés à une période de restructuration et d'ouverture de leurs relations avec les pays voisins, mais aussi avec les autres grandes forces mondiales. De façon générale ils se sont adaptés sans heurts et de manière positive à la mondialisation, fait qui leur a attribué d'exceptionnels résultats dans le domaine économique et qui leur donne des perspectives analogues pour l'avenir.

L'Inde est un pays méritoire, du fait qu'il ait réussi, pendant la durée courte des peu de décennies depuis son indépendance, de maintenir sa légalité constitutionnelle, ainsi que la démocratie, en dépit et à l'extérieur de ses problèmes

chroniques intérieurs énormes. De plus, elle constitue la plus grande démocratie mondiale du fait de sa population, elle-même hétérogène du point de vue des nationalités et religions qu'elle regroupe.

De son côté, la Chine maintient sa stabilité, avec un régime communiste absolutiste, qui cependant a réussi à se transformer rapidement et s'est adapté à la mondialisation.⁸⁷

Les éléments ci-dessus, comprenant l'histoire ancienne et plus récente ainsi que l'héritage des deux pays, mais aussi leur place actuelle dans le monde, avec comme donnée essentielle leur poids démographique, économique et militaire dans le monde provoque aujourd'hui chez eux une conscience nouvelle d'eux-mêmes. Ils considèrent donc que le temps est venu pour qu'ils trouvent la place « qui leur convient » dans le monde.

Même si les deux pays sont naturellement interdépendants par de divers facteurs, l'Inde et la Chine, en raison de leur puissance accrue dans le monde, maintiennent un grand degré de liberté dans leurs choix. En même temps, ils sont détenteurs d'une nouvelle responsabilité dans les problèmes internationaux, qui convient au statut de puissance mondiale.

Comme résultat, les autres grandes puissances mondiales, les Etats-Unis en tête, l'Europe beaucoup moins, choisissent, pour des raisons différentes chacune, de se rapprocher de l'Inde ou la Chine et d'influencer leur politique ou de conclure des accords à profits communs.

Ainsi, les Etats-Unis deviennent un des terrains de concurrence ou de convergence des politiques des deux pays, la Chine se confrontant principalement

⁸⁷ www.economist/world/asia/, Jan 12th 2006, The Economist print edition, 'The long march to privacy, Gradually, China's people are acquiring the right to be left alone—as long as they keep quiet about politics, of course'.

et l'Inde plutôt en convergence avec la stratégie globale actuelle de la superpuissance.

Un autre acteur principal et domaine chronique de confrontation des deux pays est le Pakistan, avec lequel la Chine a entretenu durant les dernières décennies une harmonie stratégique dans de nombreux secteurs. Simultanément la Chine effectue déjà une série d'approches stratégiques avec les Etats de l'Asie du sud-est, afin de, parfois méthodiquement et parfois par hasard, obtenir un confinement stratégique de l'Inde dans la région.

Cependant, en raison de la mondialisation et de l'interdépendance permanente et croissante entre les deux puissances, les points de convergence augmentent et les points de confrontation diminuent. Ainsi, tandis que les deux pays ont une série de différences frontalières qui s'éternisent et une concurrence économique pour le rapprochement de capitaux de l'extérieur, ils ont une série de problèmes internes communs, sur lesquels ils peuvent mieux coopérer.

De plus, les deux pays affrontent des problèmes énormes d'infrastructure, une sérieuse pauvreté, la persistance d'inégalité et de besoins en ressources de base. C'est qui est le plus inquiétant c'est le fait qu'une atténuation de ces phénomènes n'est pas prévue dans le futur proche. Cela parce que de nouveaux problèmes des sociétés développées devraient se présenter⁸⁸ ; ceux-ci étant le chômage et la saturation de leurs économies qui les empêchera d'absorber une croissance prolongé.

⁸⁸ www.economist/world/asia/ , Jan 2nd 2006, The Economist print edition, 'The jobless boom - A first-world problem is hitting Asia'.

Un autre problème stratégique commun est la quête d'énergie; c'est un effort qui devient urgent pour la continuité de leur croissance économique. Dans ce domaine les premières coopérations ont déjà commencé. Il est estimé que les coopérations économiques entre la Chine et l'Inde continueront et s'accéléreront. C'est à cause des manques de base des deux pays, de certaines technologies et de savoir-faire. En conséquence, devraient être développées des coopérations et échanges qui donneront à l'un des pays des possibilités spécifiques de l'autre. Cependant ceux-ci ne se feront pas à un rythme régulier, mais plutôt fortuit. En effet, entre les deux pays les problèmes frontaliers décherreront devant les perspectives des accords commerciaux et économiques bilatéraux.

Ce degré de renforcement des coopérations dépendra de divers facteurs, comme:

- Les efforts de dissolution de cette coopération stratégique principalement de la part des Etats-Unis ;

- L'amplification ou atténuation de la divergence économique bilatérale, qui actuellement est en faveur de la Chine ;

- L'intrusion de nouveaux protagonistes géopolitiques ou d'autres paramètres non prévisibles ;

- La volonté de la part du régime chinois communiste et de l'indien démocratique de coopérer

- Le futur du régime chinois

Les résultats d'une telle coopération influenceront négativement la balance commerciale et donc économique par rapport à l'Europe. Simultanément, les possibles politiques énergétiques et les coopérations des deux pays influenceront directement l'approvisionnement et la politique énergétiques de l'Union Européenne. Parallèlement des phénomènes d'immigration renforceront

l'interdépendance de la Chine, de l'Inde et de l'U.E.

Enfin, l'U.E. sera obligée d'utiliser toutes ses "armes", politiques, diplomatiques et économiques, afin de renforcer, dans la mesure du possible, sa coopération avec ces deux puissances mondiales et de soutenir ses intérêts stratégiques.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Français

1. ATLAS DES PEUPLES D'ASIE MERIDIONALE ET ORIENTALE, Jean SELLIER, La Découverte & Syros, Paris, 2001.
2. BALLEIX Corinne, La politique européenne de coopération au développement, FONDATION ROBERT SCHUMAN, 08/2005.
3. CID, Actes du colloque 2005 : "Autonomie stratégique de l'union européenne : ambitions et limites, COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE, 10/05/2005.
4. CHAUNU Pierre, Essai de prospective démographique
5. CHAUPRADE Aymeric, 'Géopolitique – Constantes et changements dans l'histoire', ELLIPSES, 2003.
6. CABESTAN Jean-PierreVERMANDER Benoît, La Chine en quête de ses frontières : la confrontation Chine-Taïwan, ,PRESSES SCIENCES PO, 2005.
7. DESCROIX LucLASSERRE Frédéric, L'HARMATTAN, 'L'eau dans tous ses Etats : Chine, Australie, Sénégal, Etats-Unis, Mexique, Moyen-Orient', 15/09/2003.
8. DICOD, Le plan de prospectif à 30 ans : synthèse, MINISTERE DE LA DEFENSE, 06/2005.
9. DESJEUNES Christian, CEI : géopolitique eurasienne,1993.
10. DUMONT Gérard-Francois, A. COLIN, 'Les populations du monde', 26/02/2004.
11. GIPOULOUX François, 'Chine du 21e siècle : une nouvelle superpuissance ?', Armand Colin, 2005.
12. NIQUET Valerie, 'Les fondements de la stratégie Chinoise', Hautes Etudes Stratégiques, Institut de Stratégie Comparée.
13. PAILLARD Christophe-Alexandre, 'Quelles stratégies énergétiques

pour l'Europe ?', Fondation ROBERT SCHUMAN, Paris, 2006.

14. PAILLARD Christophe-Alexandre, Notes de Fondation Robert Schuman, FONDATION ROBERT SCHUMAN, Paris, 2006.

15. ROCHE Jean-Jacques, 'Théories des relations' internationales', MONTCHRESTIEN, Paris, 13/07/2004.

16. ROCHE Jean-Jacques/DAVID Philippe, 'Théories de la sécurité', MONTCHRESTIEN, Paris, 2002.

17. TALLANDIER, 'Le dessous des cartes : atlas géopolitique', Tallandier, 2005.

Anglais

1. BRZEZINSKI Zbigniew, 'The choice : global domination or global leadership', BasicBooks, 2005.

2. SWAINE Michael D.TELLIS Ashley J., Project Air Force / RAND, 'Interpreting China's grand strategy', past, present, and future', 2000.

Articles de périodiques

Français

1. BATRA N. D., "L'Inde face aux espoirs qu'elle suscite", La Revue de n'Inde, No1 octobre / décembre 2005.

2. BILAN DU MONDE 2006, L'Atlas de 173 pays, Le Monde hors série.

3. BOUCHET-ORPHELIN Catherine et général (CR) LAMBALLE Alain, 'Les relations de la Chine avec l'Asie du Sud', China-South Asia : issues, équations, politiques, Lancer's Books de Swaran Singh, , New Delhi, 2003.

4. BOUCHET-ORPHELIN Catherine et général (CR) LAMBALLE Alain, Les relations de la Chine avec l'Asie du Sud, Monde chinois, Paris, été automne 2005.
5. BULARD Martine, 'L'ordre mondial bousculé, Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.
6. BULARD Martine, 'La Chine aux deux visages', Le Monde Diplomatique, Janvier 2006.
7. DENGLI Shen, 'Emergence d'une diplomatie active, Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.
8. ELISSEEFF Danielle, 'Histoire de la Chine', Editions du ROCHER, 1997.
9. FRANCOISE Nicolas, 'L'irrésistible ascension de la Chine en Asie orientale', Politique Etrangère, ETE 2004, IFRI.
10. GOLUB Philip S. 'Quand la Chine et l'Inde dominaient le monde', Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.
11. LAMBALLE Alain (Général (CR)), 'Relations entre l'Asie du Sud en 2020 : rapprochement sino-indien', Asie 21/Groupe Futuribles.
12. LAMBALLE Alain (Général (CR)), 'L'Inde, un acteur international majeur', Défense National, janvier 2006.
13. LAMBALLE Alain (Général (CR)), 'Le Pakistan, pays perturbé et perturbateur', Enjeux Diplomatiques et Stratégiques, 2006.
14. LAMBALLE Alain (Général (CR)), "Relations entre l'Asie du Sud et l'Europe, Monde chinois", La revue de l'Inde, Trimestriel No1 :octobre – décembre 2005.

15. LAMBALLE Alain (Général (CR)), "Le marché de l'armement en Asie du Sud", La revue de l'Inde, Trimestriel No2 : janvier/février/mars 2006.
16. LONG Simon, 'New Delhi au faite de sa puissance', Courrier International, The Economist, Le Monde En 2006, Hors série, Déc.-Fév. 2006.
17. POMONTI Jean-Claude, 'Redistribution des cartes en Asie', Le Monde Diplomatique, Décembre 2005.
18. RAMONET Ignacio, 'Megapuissance', Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.
19. SIDDHARTHA Gautam, "L'Année qui changea le BJP", La Revue de n'Inde, No1 octobre / décembre 2005.
20. WANG Hui , 'Les Asiatiques réinventent l'Asie', Manière de voir 85, Le Monde Diplomatique, 'Jusqu'où ira la Chine ? Confucius, Mao, le marché...', Bimestriel : Février - mars 2006.

Anglais

1. 22nd-28th October 2005, The Economist :

- America and a nuclear India :Bend them, Break them,
- Controlling pollution-The greening of China,
- China and America- Chummy with rummy,
- Kashmir's earthquake- Aftershocks and afterthoughts,
- Japan : Koizumi's next steps, now that he's visites the Yasukuni shrine,
- India's market-Subcontinental Shivers – Burning markets feel an autumn chill.

2. July 30th-August 5th October 2005, The Economist :

-How China runs the world economy.

Articles de la presse

1. 21-10-2005, Le Monde,

-‘La montée en puissance militaire de la Chine inquiète l’Amérique’, Bruno Philip,

-Pékin se dote d’une constellation de satellites aux retombées militaires, Frederic Bobin,

-La modernisation de l’armée chinoise vise à intimider Taiwan et à sécuriser ses routes énergétiques.

Divers

1. Fondation pour la Recherche Stratégique, *Où va le Pakistan ? Journée de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), du 16 novembre sur le Pakistan.*

(-Les relations avec l’Inde et la question du Cachemire-Jean-Luc Racine, EHESS,

-L’enjeu afghan - Laurent Gayer, Enseignant, IEP de Paris/INALCO,

-Le Pakistan, les Etats-Unis et la Chine, Bruno Tertrais, FRS,

-Les évolutions politiques et la question du terrorisme, Bruno Tertrais, FRS

-L’armée et les islamistes, Amélie Blom, Université Paris-I,

-Le djihadisme au Pakistan, Maryam Abou Zahab, CERI,

-Diasporas et réseaux djihadistes, Jean-Luc Marret, FRS

-Questions stratégiques et prospective, Présidence : Guillaume Schlumberger, FRS

-Évolution de la politique de défense, Général (c.r.) Alain Lamballe, Asie 21/Groupe Futuribles

-Le dossier nucléaire, Bruno Tertrais, FRS

-Le Pakistan est-il stable ?, Olivier Guillard, Crisis Consulting

3. Fondation pour la Recherche Stratégique, ‘*Securité énergétique : vers de nouveaux rapports de force?*’, Actes de la journée d’études du 12 septembre 2005.

-Kellner Thierry, ‘La Chine : une stratégie tous azimuts’.

4. « *L’Inde et sa politique étrangère* » Conférence de l’IFRI : compte rendu de la conférence de Monsieur Xavier de Villepin ancien président de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées du Sénat du 3 février 2005.

5. Encarta Encyclopedia Deluxe, 2001, Microsoft.

Internet

a. www.economist/world/asia/

1. Feb 23rd 2006, The Economist print edition, ‘The great Indian hope trick’, [DELHI AND WASHINGTON, DC.

2. Feb 16th 2006, The Economist print edition, DELHI, ‘Taiwan’s government hopes India may lure its businessmen away from China’.

3. Dec 14th 2005, The Economist print edition, DELHI, ‘India’s IT and remote-service industries just keep on growing’.

4. Dec 14th 2005, The Economist print edition, DELHI, Feb 2nd 2006, DELHI ‘In a sea of troubles, India’s prime minister seems remarkably buoyant’.

5. Dec 14th 2005, The Economist print edition, DELHI ‘The next wave India’s IT and remote-service industries just keep on growing’.

6. Feb 2nd 2006, The Economist print edition, DELHI, ‘Bobbing along, In a sea of troubles, India’s prime minister seems remarkably buoyant’.

7. Jan 19th 2006, The Economist print edition, ‘Take your partners, China, India and the oil market’.

8. Jan 12th 2006, The Economist print edition, 'The long march to privacy, Gradually, China's people are acquiring the right to be left alone—as long as they keep quiet about politics, of course'.
9. Oct 27th 2006, The Economist print edition, 'Faintly declining Investment'.
10. March 2nd 2006, The Economist print edition, 'Joining the nuclear family'.
11. Jan 2nd 2006, The Economist print edition, 'The jobless boom', A first-world problem is hitting Asia.

b. www.leMonde.fr

c. www.monde_diplomatique.fr

d. www.in.gr/news/article.asp?IngEntityID=692110&IngDtrID=245

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	4
INTRODUCTION.....	5
PREMIERE PARTIE	8
1. QUAND LA CHINE ET L'INDE ETAIENT DE PUISSANCES MONDIALES.	8
DEUXIEME PARTIE : L'INDE	16
2.1. L'EFFET DE L'HISTOIRE DE L'INDE ET DE SON SYSTEME POLITIQUE DANS LE PROCESSUS DECISIONNEL CONTEMPORAIN.....	16
2.2 L'ECONOMIE INDIENNE.....	20
2.2.1 <i>Les résultats positifs d'une décennie de transformation.....</i>	20
2.2.2 <i>Les ralentissements indiens</i>	23
2.2.3 <i>Les défis.....</i>	25
2.3. LE CONTEXTE GEOPOLITIQUE CONTEMPORAIN	29
TROISIEME PARTIE : LA CHINE.	35
3.1. L'EFFET DE L'HERITAGE CULTUREL ET POLITIQUE DANS LA REFLEXION DECISIONNELLE CONTEMPORAINE DE LA CHINE.....	35
3.2. L'ECONOMIE CHINOISE.....	42
3.3. LA NOUVELLE POLITIQUE EXTERIEURE CHINOISE DANS LE CONTEXTE GEOPOLITIQUE CONTEMPORAIN.....	48
3.3.1 <i>Les points de référence pendant les derniers décennies de transformation.....</i>	48
3.3.2 <i>La nouvelle maturité politique extérieure chinoise après la 'transformation'</i>	50
3.3.3 <i>Que vraiment veut la Chine aujourd'hui ?</i>	53
3.3.4 <i>La Chine peut-elle prendre la tête d'une union asiatique, économique et politique ? ...</i>	56
QUATRIEME PARTIE :	58
<u>LA MARGE DE MANŒUVRE DE DEUX POLITIQUES ETRANGERES POUR UNE COOPERATION SINO-INDIENNE ET SES CONSEQUENCES DANS LE MONDE</u>	58
4.1. LE CONTEXTE HISTORIQUE DES RELATIONS SINO-INDIENNES.....	58
4.2 LA DEMOGRAPHIE	60
4.2.1 <i>L'immigration.....</i>	63
4.3. L'INTERET MONDIAL DANS UN RAPPROCHEMENT SINO-INDIEN	64
4.4. LA CHINE AGIT, L'INDE REAGIT.....	68
4.5. QUELLE MARGE POUR UNE COOPERATION SINO-INDIENNE ? QUELLES CONSEQUENCES POUR LE MONDE OCCIDENTAL ?	70
4.5. LES CONSEQUENCES EVENTUELLES POUR L'EUROPE	73
CONCLUSIONS - EPILOGUE.....	75

BIBLIOGRAPHIE 80